



Apprenez-nous à prier



LETTRE AUX PARENTS POUR LA FORMATION DES JEUNES ENFANTS A LA PRIERE

Sixième année

N° 6/05

MARS 1996

SOMMAIRE

LE TEMPS LITURGIQUE

Thèmes traités les années précédentes	p. 2
Prendre notre part de la Passion du Sauveur	p. 3
Le sens chrétien du sacrifice	p. 4-5
"Aimer... jusqu'à ce que ça fasse mal"	
Comment se présente la Croix dans notre vie ?	
Les enfants et le sens du sacrifice	p. 6-7
La maladie du NON	p. 8-9
Un enfant qui disait toujours OUI à Dieu	p. 9
25 mars : l'Annonciation	p. 10
L'Angelus	p. 10

FORMATION

La prière (V)	p. 11-14
La persévérance	p. 11-12
contempler la Passion du Sauveur	p. 13
Le signe de la Croix	p. 14

HISTOIRE À RACONTER

Dame Marie et sa bergère	p. 15-17
Les apparitions de Notre-Dame du Laus.	

ÉDUCATION

Jeu et jouets dans la vie du jeune enfant	p. 18-19
---	----------

Avis pratiques	p. 20
----------------	-------

CONTE : La maladie du NON	en pages centrales
---------------------------	--------------------

LA CROIX

L'HEURE DE LA VICTOIRE

Courage, j'ai vaincu le monde (Jn 16, 33)

Nous avons vu le mois dernier (6/04) que le Carême est le temps de l'effort et du combat. Et nous avons médité sur cette invitation du Christ à nous renoncer : *si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renonce, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive...* (Mt 16, 24-25)

Le Carême, ce temps du combat, se termine par la passion et la mort du Christ sur la Croix : apparemment, par la défaite la plus totale... du moins à nos pauvres yeux humains.

Dans le plan divin, c'est l'heure de la VICTOIRE. La victoire la plus éclatante de tous les temps. Victoire sur le mal, victoire sur le démon. Il est vrai cependant que cette victoire n'a été gagnée qu'en acceptant l'apparence de la défaite.

C'est POUR NOUS que notre Chef a combattu. Mais Il ne veut combattre seul : ce combat contre le mal - le mal en nous - Il veut nous y associer pour ensuite nous associer à la gloire de sa victoire.

Les paroles de Jésus sont claires : *qu'il prenne sa croix et qu'il me suive...* Jésus veut notre participation : que chacun de nous porte SA Croix.

La Croix nous fait peur. Toujours. Mais gardons confiance : Dieu est bon, Il sait notre faiblesse, Il ne nous demande pas des croix au-dessus de nos forces, de ce que nous sommes capables de supporter (1 Cor 10, 13).

Cette Croix, en réalité, est une somme de petites croix quotidiennes. Et nous ne les portons pas seuls : Jésus nous aide à les porter. Reconnaissons seulement notre impuissance, regardons-Le sur sa Croix et puisons en Lui la force que nous n'avons pas en nous pour porter la nôtre.

THÈMES TRAITÉS LES ANNÉES PRÉCÉDENTES POUR LE TEMPS DE LA PASSION

DOCTRINE

La notion de sacrifice - Les sacrifices de l'Ancien Testament	2/05 p. 4-5
Le Sacrifice, expression de la Foi : l'exemple d'Abraham	1/05 p. 1-2
Le bouc émissaire	1/05 p. 3
L'agneau pascal	1/06 p. 1-2
Le mystère de la Rédemption, ou le prix de notre salut	1/06 p. 3-4 -2/05 p. 2-3
La Passion et le Sacrifice de la Croix	2/05 p. 5
La Croix du Christ, signe de son Amour	3/05 p. 3
Le Saint Sacrifice de la Messe	2/05 p. 6
Le Sacerdoce	2/05 p. 7
Histoire de la vraie Croix	5/05 p. 6

SPIRITUALITE (ou ATTITUDE D'ÂME)

La passion : quelle leçon pour nous ?	2/05 p. 8-9
La Croix dans notre vie : aimer la Croix	3/05 p. 4-7
La Croix, "point de passage obligé" entre terre et Ciel	3/05 p. 8
Comment bien vivre ce temps de la Passion avec la liturgie	5/05 p. 3
Le suprême détachement : au-dessus des forces humaines	5/05 p. 9
<i>A méditer :</i>	
La plainte du Messie souffrant : les Impropères -	1/06 p. 6
Les sept Paroles de Jésus en croix - La Mort de l'Agneau	
Méditation sur les MYSTERES DOULOUREUX	2/05 p. 12
Notre-Dame des sept Douleurs	3/05 p. 9

PEDAGOGIE

Faut-il parler de "sacrifice" aux enfants, et comment ?	2/05 p. 10-11
Comment parler de la Croix et du Sacrifice aux enfants ?	3/05 p. 10-11
Un Chemin de Croix pour les enfants	4/04 p.10-12

EDUCATION

Comment éveiller dans le cœur de nos petits l'amour de la Croix ?	4/04 p. 3-4
L'éducation des enfants au sacrifice	4/04 p. 5-7
Des exemples de générosité des enfants dans le sacrifice	4/04 p. 8-9

INITIATION AUX SACRÈMENTS

Première formation des petits au Sacrement de l'Eucharistie	4/04 p.13-18
---	--------------

CONTE : Le chemin des épines

3/05 p.13-15

L'ADORATION AU FIL DES MOIS

Sous l'apparence de ce condamné, de cette "loque humaine" pendue au gibet de la Croix...

**Reconnaissons et adorons l'Agneau de Dieu, immolé pour nos péchés,
le Prêtre Éternel qui s'offre Lui-même en Victime pour nous réconcilier avec Dieu**

Il s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la Croix.

*C'est pourquoi Dieu l'a exalté et lui a donné un nom au dessus de tout nom,
afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, au ciel, sur terre et dans les enfers,
et que toute langue confesse, à la gloire de Dieu le Père, que Jésus-Christ est Seigneur.*

(Phil 2, 8-11)

Reprenons notre cycle liturgique : nous sommes en Carême, marqué par la couleur violette.

Nous pouvons voir qu'il comprend deux parties bien distinctes :

- le temps de la purification de l'âme, par la prière et la pénitence, ou CARÊME proprement dit ;
- le temps du RACHAT de nos âmes par la Passion du Sauveur et par sa Croix. C'est le temps de la PASSION, où se réalise pour nous le mystère de notre RÉDEMPTION (c'est le sens du mot "rachat").

Il se trouve que Semaine Sainte tombe cette année dans la première semaine d'avril. Mais notre numéro d'avril sera consacré à la fête de la Résurrection : c'est pourquoi nous traitons la Passion ce mois-ci.

PRENDRE NOTRE PART DE LA PASSION DU SAUVEUR

Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renonce, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive...

(Mt 16, 24-25 - Mc 8, 34-38 - Lc 9, 23-26 - Jn 12, 25)

Il n'est pas sans intérêt de noter la place de cette invitation du Seigneur dans l'Evangile :

- juste après la première annonce de la Passion, que les apôtres n'ont vraiment pas comprise (Mt 16, 21 - Mc 8, 31 - Lc 9, 22) parce qu'elle allait directement à l'encontre de leurs vues humaines... (cf CEC 554-555)
- et juste avant la Transfiguration (Mt 17, 1-10 - Mc 9, 2-8 - Lc 9, 28-36), manifestation de Lumière destinée précisément à «conforter» la foi des Apôtres en prévision de la grande épreuve de la Passion.

Cet enchaînement des événements dans l'Evangile parle par lui-même.

Déjà la fête de la Présentation au Temple nous avait montré le mois dernier (voir notre n° 6/03) le lien étroit qui existe entre lumière et sacrifice. Nous le retrouvons ici, d'une autre manière.

Ce n'est pas sans raison que le Seigneur nous appelle à porter notre Croix, après l'annonce de sa Passion : "à sa suite", et donc à son exemple... Mais ce n'est pas sans nous y encourager par la perspective de la gloire qu'Il nous promet dans son Royaume.

Sachons tirer profit de cet enseignement que la liturgie, remarquons-le, nous propose en ces deux premiers dimanches de carême : d'abord la contemplation de Jésus au désert, puis, précisément, celle de...

... LA TRANSFIGURATION

"En cette Transfiguration, le Seigneur avait pour but principal, en vérité, d'effacer dans le cœur de ses disciples le scandale de la croix, et d'empêcher, en leur révélant l'excellence de sa dignité cachée, que leur foi ne soit troublée par les humiliations de sa passion volontaire.

Mais sa Providence avait un autre et non moindre dessein : celui de donner un fondement à l'espérance de la sainte Eglise. Elle voulait lui faire connaître de quelle transformation tout le corps du Christ devait être gratifié, en sorte que ses membres puissent se promettre d'avoir part un jour à la gloire dont avait resplendi la Tête...

Tout plein de la joie de cette vision totale, Pierre voulait habiter avec Jésus en ce lieu même où la manifestation de sa gloire le rendait si heureux (...) mais le Seigneur ne répondit pas à cette suggestion (...) : le monde en effet, ne pouvait être sauvé que par la mort du Christ et par son exemple.

La foi de ceux qui croient au Seigneur doit être telle assurément qu'ils n'aient aucun doute sur la réalité des promesses de bonheur qui leur ont été faites ; mais il faut que nous comprenions aussi qu'au milieu des épreuves de la vie présente, nous devons solliciter la grâce de les supporter avec constance, avant de réclamer la gloire."

(saint Léon)

La Transfiguration nous donne un avant-goût de la glorieuse venue du Christ qui *transfigurera notre corps de misère pour le conformer à son corps de gloire* (Phil 3, 21).

Mais elle nous rappelle aussi qu'il **nous faut passer par bien des tribulations pour entrer dans le Royaume de Dieu.**

"Cela, Pierre ne l'avait pas encore compris quand il désirait vivre avec le Christ sur la montagne. Il t'a réservé cela, Pierre, pour après la mort.

Mais maintenant Il dit pour Lui-même : descends pour peiner sur la terre, pour servir sur la terre, pour être méprisé, crucifié sur la terre.

La Vie descend pour se faire tuer ;
le Pain descend pour avoir faim ;
la Voie descend pour se fatiguer en chemin ;
la Source descend pour avoir soif,
... et tu refuses de peiner ?" (saint Augustin)

(CEC 556)

Ce qui nous obtiendra la Lumière et la Béatitude du Ciel, c'est donc le sacrifice, le renoncement vécu dans notre vie en union avec celui du Christ, notre Seigneur, notre Chef.

C'est ainsi que nous aurons part à sa gloire, après avoir pris notre part de sa Croix.

LE SENS CHRÉTIEN DU SACRIFICE

Le sacrifice - ou renoncement - fait donc partie intégrante du programme de toute vie chrétienne. Quoi qu'en pensent certains, ce n'est pas une matière à option...

"Je suis la Voie..." (Jn 14, 6). La Croix est le chemin, et même le "point de passage obligé" pour entrer dans la Gloire : c'est là le grand mystère de ce temps de la Passion.

Rien ne nous autorise donc à supprimer l'aspect "sacrifice" de notre vie chrétienne... à moins de perdre notre identité chrétienne.

Aussi bien, pour comprendre la valeur du sacrifice et sa nécessité, à la fois dans nos vies et pour l'éducation de nos enfants, il faudra :

♦ pour commencer, nous dégager du monde matériel et matérialiste qui nous entoure. Conserver notre indépendance d'esprit est une condition préliminaire indispensable pour préserver notre liberté : la vraie.

Ne vous conformez pas au monde présent, disait déjà saint Paul (Rm 12, 2). Déjà, ceci va nous demander des efforts continuels. Mais cette volonté aura

besoin d'être soutenue par :

♦ **une vision de foi** solidement ancrée : croire que, pour vaincre le mal en nous et vivre dans la Lumière, la Croix est nécessaire dans notre vie. Car c'est la Croix qui nous a sauvés.

♦ **Enfin, élément fondamental à ne pas oublier** : le sacrifice dans notre vie ne trouve toute sa valeur que s'il est vécu *en union avec celui du Christ : par amour.*

Si nous aimons la Croix, ce n'est pas qu'en elle-même elle soit aimable : en elle-même elle n'est qu'un objet d'horreur. Mais c'est là, et là seulement, que nous trouvons le Christ, qui, par amour pour nous, s'est laissé clouer sur la Croix : c'est Lui que nous aimons, Lui que nous cherchons.

Le mystère de la Croix est un mystère d'amour : si Jésus et ses disciples n'ont jamais édulcoré le

scandale de la Croix, c'est qu'un secret lui donne son sens : *Le Fils de Dieu m'a aimé et s'est livré pour moi.*

(Gal 2, 20).

Il m'a aimé : c'est le seul mot qui explique la Croix.

Et moi, que ferai-je pour Lui ?

Le monde d'aujourd'hui cherche à évacuer la Croix.

Une tradition anti-chrétienne veut la supprimer et nous dire que l'homme n'a pas en elle ses racines...

Si nous abandonnons la Croix du Christ et la vidons de son sens, l'homme n'a plus de racines, plus d'avenir.

Car seuls Jésus et sa Croix ont les paroles de la Vie éternelle.

(Jean-Paul II Vendredi-Saint 1994)

"Aimer... jusqu'à ce que ça fasse mal !"

(Mère Térèse)

Jésus nous aime, Il a donné sa Vie pour nous... Prenons-nous au sérieux cet amour dont Il nous aime ?

Il a soif d'être aimé : c'est cela, ce n'est que cela qu'il attend de nous.

Et que reçoit-il ? Que Lui rendons-nous en retour ? Entendons-nous sa plainte ?

"Voici ce Coeur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour ; et pour reconnaissance, Je ne reçois de la plupart que des ingratitude, par leurs irrévérences et leurs sacrilèges, et par les froideurs et les mépris qu'ils ont pour Moi dans ce Sacrement d'Amour "

Le Sacré-Coeur à Sainte Marguerite-Marie.

Il m'a aimé : c'est la grande leçon que nous enseigne Jésus Crucifié, et que Lui seul peut nous donner : c'est en Le contemplant sur la Croix que nous puiserons, en Lui, la force d'aimer à notre tour.

Mon coeur s'attend à l'insulte et à la misère :

*J'attends un ami qui partage ma peine,
mais personne ne vient ;
quelqu'un pour me consoler,
et je n'en trouve pas.*

*Pour nourriture, ils me donnent du fiel,
et dans ma soif,
ils m'ont présenté du vinaigre à boire.*

(Ps 68, 21, 23)

Ave Maria des Sept Douleurs

Je vous salue, Marie, pleine de douleurs, Jésus crucifié est avec vous ; vous êtes digne de compassion entre toutes les femmes, et digne de compassion est Jésus, le fruit de vos entrailles.

Sainte Marie, Mère de Jésus crucifié, c'est nous qui avons attaché à la Croix votre divin Fils, Jésus : obtenez-nous des larmes de repentir et d'amour, maintenant et à l'heure de notre mort. Amen.

(Saint Louis-Marie GRIGNION de MONTFORT)

Dans le monde d'aujourd'hui, l'idée de sacrifice n'est plus comprise, voire rejetée.

Pour commencer, il sera donc utile de passer par l'étymologie, et de regarder ce sens primaire : "rendre sacré", donner à Dieu quelque chose d'assez anodin car terrestre, mais qui devient sien. Dieu a fait toutes choses bonnes (cf Gen 1 : *Et Dieu vit que cela était bon*). Dieu nous propose d'aller au-delà des biens qu'Il nous donne, des petits bonheurs terrestres qu'ils procurent, pour aller à Lui-même, qui seul est LE vrai Bien.

Le péché, c'est accaparer un petit bien, oublier le reste et surtout la source de ce bien.

L'éducation au renoncement peut-être stoïque, kantienne, peu chrétienne : serrer les dents et se priver arbitrairement de choses pas mauvaises... ça semble insupportable aujourd'hui.

La joie de donner vient quand on regarde Celui à qui on donne et qui accepte notre modeste cadeau, et qui attend nos cadeaux à sa messe de Jésus-Homme pour les transformer, puisque ce Jésus est Dieu.

Nos petits gestes prennent alors une valeur infinie. Sachons que nos sacrifices sont inutiles tant qu'ils sont "nôtres". Déjà les prophètes montraient Dieu dégouté des holocaustes (Amos 5, 22) ; et surtout

Jésus sur la Croix sauve tous ceux qu'il sanctifie (He 10, 14) pour toujours. Cela suffit.

Suprême oeuvre de miséricorde, Il nous associe à son Sacrifice, Il a vaincu et veut vaincre encore, en nous-mêmes (cf. Apoc 6, 2).

Notre bonheur, c'est que Jésus a tout donné, et que cela suffit largement.

Emportés par cet élan, nous sommes emmenés par Lui, invités à des dépassements successifs, invités à ne pas rester à nos petits biens et notre coquetterie (Cant 5, 3).

Et là, le sacrifice devient libération.

Au niveau éducatif, il me semble que l'éducateur est là moins pour fixer des renoncements arbitraires que pour encourager la générosité des enfants de Dieu : un enfant aime préparer un bouquet pour Marie, aime confier à Jésus ses joies et ses peines...

Et comme l'égoïsme est parfois bien ancré en lui, est-il plus facile d'y aller "au marteau" - un adulte a du poids - ou ne vaudrait-il pas mieux lui faire comprendre qui est Jésus, l'attente qu'Il a de partager sa vie, Lui qui peut seul la combler et la libérer de ses égoïsmes étouffants ?

Délicat, certes. En outre, c'est Dieu qui a l'initiative, et puis, d'une certaine façon, l'enfant lui-même.

(Frère Bernard JOBERT)

Comment se présente la Croix dans notre vie ?

La Croix dans notre vie, ce n'est pas autre chose que cette multitude de petites contrariétés, contradictions, souffrances petites ou grandes, que nous rencontrons chaque jour sur notre chemin. Une somme de "petites croix". Sachons les reconnaître, les accueillir avec amour ou, du moins, avec patience !

Ne laissons pas passer les occasions... C'est ce que vous explique ici saint Louis-Marie Grignon de Montfort, dans un court passage de sa *Lettre aux Amis de la Croix* (grand texte trop peu connu...) :

Savoir faire autant de profit des petites souffrances que des grandes

Dieu ne regarde pas tant la souffrance que la manière avec laquelle on souffre.

Souffrir beaucoup et souffrir mal, c'est souffrir en damné ; souffrir beaucoup et avec courage, mais pour une mauvaise cause, c'est souffrir en démon ; souffrir peu ou beaucoup et souffrir pour Dieu, c'est souffrir en saint...

L'orgueil de la nature peut demander et même rechercher et embrasser les croix grandes et éclatantes ; mais choisir et porter joyeusement les croix petites et obscures, ce ne peut être que l'effet d'une grande grâce et d'une grande fidélité à Dieu.

Faites donc comme le marchand au regard de son comptoir : faites profit de tout, ne laissez pas perdre la moindre parcelle de la vraie Croix,

quand ce ne serait qu'une piqûre de mouche ou d'épingle, un petit travers d'un voisin, une petite injure par méprise, une petite perte d'un denier, un petit trouble dans l'âme, une petite lassitude dans le corps, une petite douleur dans un de vos membres, etc.

Faites profit de tout, comme l'épicier dans sa boutique, et vous deviendrez bientôt riches en Dieu, comme l'épicier devient riche en argent en mettant denier sur denier dans son comptoir.

A la moindre traverse qui vous arrive, dites : "Dieu soit béni ! Merci mon Dieu !". Ensuite cachez dans la mémoire de Dieu (qui est comme votre comptoir) la Croix que vous venez de gagner, et puis ne vous en souvenez plus que pour dire : "Grand merci !" ■

LES ENFANTS ET LE SENS DU SACRIFICE

Nous venons de le voir : le "sacrifice" fait partie de la vie chrétienne.

D'où vient alors que trop souvent on ait tendance à l'occulter auprès des enfants, surtout les plus jeunes ? Il n'y a aucune raison valable : l'itinéraire de la vie chrétienne est le même pour les enfants que pour nous : baptisés, rachetés par la mort et le sang de Notre-Seigneur, ils ont donc tout autant que nous à "se configurer" au Christ".

Et cette imitation de Jésus passe, pour eux comme pour nous, par la Croix et par le sens du sacrifice.

"Seul un grand esprit de sacrifice permet de sauvegarder et de perfectionner la communion familiale. Elle exige en effet une ouverture généreuse et prompte de tous et de chacun à la compréhension, à la tolérance, au pardon, à la réconciliation... (§ 21)

Il n'est pas possible de supprimer le sacrifice dans la vie de la famille... mais il faut au contraire l'accepter de bon cœur... (§ 34)"

(Jean-Paul II *Familiaris Consortio*)

Mais peut-on encore, à la veille de l'an 2000, former des enfants au sens du sacrifice ?

Et pourquoi pas ? Le fond de la nature humaine aurait-il changé ? Ce qui change suivant les époques, ce sont les conditions extérieures, un certain mode de vie, qui se révélera plus ou moins favorable à la pratique de la vie chrétienne. Mais la nature humaine ne change pas.

Il dépend de nous de faire dans notre vie familiale les choix nécessaires pour que *notre* mode de vie soit en accord avec la foi et la charité chrétiennes.

"L'amour des parents devient l'âme et la norme qui inspirent et guident toute l'action éducative concrète, en l'enrichissant des valeurs de douceur, de constance, de bonté, de service, de désintéressement, d'esprit de sacrifice, qui sont les fruits les plus précieux de l'amour. (§ 36)"

(Jean-Paul II *Familiaris Consortio*)

Il faut bien reconnaître que les circonstances extérieures ne nous facilitent pas le travail :

"Bien qu'affrontés aux difficultés, souvent plus grandes aujourd'hui, de leur tâche d'éducateurs,

les parents doivent, avec confiance et courage ; former leurs enfants au sens des valeurs essentielles de la vie humaine.

Les enfants doivent grandir dans une juste liberté devant les biens matériels, en adoptant un style de vie simple et austère, bien convaincus que l'homme vaut plus par ce qu'il est que par ce qu'il a. (§ 37)"(Jean-Paul II *Familiaris Consortio*)

Notre vie chrétienne est à ce prix. Cependant, gardons confiance : le Seigneur ne nous envoie jamais des difficultés plus grandes que ce que nous pouvons supporter. Et pour ce qui nous semble au-dessus de nos forces, appuyons-nous sur sa grâce. Si nous Lui restons fidèles, Il nous fera trouver les solutions.

Enfin, il faut savoir aussi que nous disposons d'une donnée "naturelle" qui va faciliter cette formation de nos enfants au sacrifice :

Les enfants sont par nature très généreux ils sont capables de sacrifice, et même très tôt (3 ou 4 ans). Et plus tôt on les y formera, moins cela leur sera difficile !

Précisons bien : ce ne sont pas des stoïciens que nous cherchons à former, mais d'authentiques chrétiens, à l'image et la ressemblance du Christ : et cette formation au sacrifice, accompli par amour, débouche sur la joie, une joie surnaturelle qui nous est donnée par Dieu.

Bien souvent nous sous-estimons cette capacité des petits à comprendre le sens du sacrifice et à en vivre. Pour nous en convaincre, voici ce qu'en dit cette grande éducatrice qu'était Mme DAMEZ.

(voir encadré page suivante)

Comment faire ?

Les enfants sont de grands imitateurs : tout dépend donc des modèles que nous leur proposons. N'hésitez pas à mettre "la barre très haut" : vous serez étonnés du résultat.

♦ D'abord leur donner l'exemple : avoir nous-mêmes l'esprit de sacrifice et en vivre.

♦ puis les exemples pris dans la vie des saints.

Si nos enfants n'en entendent jamais parler, comment pourront-ils seulement penser que cela soit possible... ? On peut trouver, en particulier, de nombreux exemples dans les vies d'enfants morts

jeunes, très avancés en sainteté : Anne de Guigné, les enfants de Fatima... et tant d'autres (Voir nos n° 3/12 p. 5 et 4/04 p. 8-9). Et ces histoires les intéressent beaucoup.

♦ L'histoire du sacrifice d'Abel leur fera comprendre le vrai sens du sacrifice (voir "Ma première Communion" p. 78)

Le sacrifice, c'est se priver volontairement de ce qu'on a de meilleur pour le donner à Dieu (ou à son prochain, pour l'amour de Dieu), en cherchant toujours à faire sa Volonté.

Nous avons attaché nos petits à Dieu en leur montrant, par le récit de la création, tous les dons du Seigneur.

Nos leçons les ont mis en contact avec Dieu, ont fait vibrer leurs vertus théologiques ; ils ont dit merci au Seigneur, ils ont découvert que Dieu les aime.

Nous allons tout de suite élever leur amour en leur montrant le Crucifix, image du sacrifice de Jésus.

Pour les petits de 6 ans, nous n'attendrons pas la Semaine Sainte, où notre enseignement parlera de la Passion, pour leur révéler jusqu'à quel point Jésus les a aimés. Ceux de 3 et 4 ans ont le sens inné de la croix, point n'est besoin d'explication.

Nous n'attendrons pas, parce qu'il faut nous hâter de leur faire connaître Jésus, leur frère, Jésus venu sur la terre pour les conduire au ciel, Jésus qui a donné sa vie pour eux, Jésus pour lequel, alors, ils seront prêts à faire des sacrifices.

Nous n'attendrons pas, parce qu'il s'agit, avant tout, de jeter

des bases pour la vie entière, de former, de faire entrer sans retard nos petits dans le grand courant de la vie chrétienne, de vivre avec eux cette vie chrétienne, qui n'est réelle que vécue avec le Christ, centrée sur le Christ.

Tous, par le sacrifice de la Croix, nous avons été unis à Lui, nous ne faisons qu'un en Lui, et nous sommes appelés à Le suivre.

Nous ne nous sauverons, nos enfants ne se sauveront, que s'ils restent attachés à la Croix.

Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi."

Cette parole de Jésus, nous la voyons réalisée chez nos petits qui sont infiniment plus attirés par le Crucifix que par le Jésus de la Crèche...

Ce qui se dégage de la Croix, nos petits le saisissent, il n'est pas nécessaire de faire des phrases, ce n'est pas nous qui formons ces âmes pures, c'est le Christ Lui-même.

A nous revient seulement de Le leur montrer.

Un petit de 5 ans, malade : "Mon

Dieu, ne m'ôtez pas mon mal, mais donnez le ciel à Papa, à Maman, à tout le monde !".

(...) Donnant aux enfants la vraie notion du sacrifice, nous allons, par la messe, leur montrer comment la vie du chrétien ne vaut qu'autant qu'elle est unie au grand sacrifice de Jésus.

(...) Pour assurer la rectitude de la route de nos petits, mettons au point de départ :

la Croix, dont l'Eglise les a signés au baptême ;

la Messe, sacrifice qui les incorpore au Christ les met en contact direct avec Jésus et les entraîne dans l'activité du Christ.

N'est-ce pas pour nous, éducateurs, la raison de notre grande confiance que cette attirance de nos petits vers la Croix, la Messe, où ils trouvent Jésus ?

Un Autre, plus grand que nous, travaille. A nous simplement de frayer le chemin, mais frayons-le bien grand : ne craignons pas de donner ce qui nous dépasse.

(Mme DAMEZ *Comment faire jaillir la vie.* Ed. TEQUI - voir notre CATALOGUE)

Nous lui montrerons facilement, à partir de cet exemple, que ce qui compte aux yeux de Dieu, c'est notre pureté de coeur. (Voir "Pour bien préparer Pâques, page 58)

♦ Apprenons-leur aussi que "Sans Jésus, ils ne pourront rien faire" (Jn 15, 5) : ils auront toujours besoin de s'appuyer sur l'aide de la prière et de la grâce de Jésus. (voir le conte en pages centrales)

Dans la vie quotidienne,

♦ commençons déjà avec les plus petits par résister à leurs caprices.

♦ Puis ce sera tout l'apprentissage de l'obéissance, renoncement à leur volonté propre.

♦ A partir de 3 ans 1/2 - 4 ans, sachons tirer parti d'une générosité toute naturelle à cet âge pour l'orienter vers le don de soi : que leurs petits renoncements soient consentis *par amour* pour Jésus et pour les autres.

Cela leur sera beaucoup plus facile à cet âge que dans quelques années : si les bonnes habitudes sont prises en temps voulu, elles sont prises pour toute la vie.

Enfin, soyons attentifs aux conseils du Saint-Père, et mettons-les en application : aidons nos enfants à "grandir dans une juste liberté devant les biens matériels, en adoptant un style de vie simple et austère..."

Remarquons bien que cette formation dépendra beaucoup de notre propre attitude vis-à-vis des biens matériels... Notre exemple sera d'autant plus déterminant que c'est aller à contre-courant du monde moderne ; et ce n'est pas facile ! Il faudra donc leur apprendre à

♦ résister à toutes les sollicitations de la société de consommation, ne pas manger entre les repas, etc.

♦ ne pas se plaindre... ni du chaud, ni du froid, ni du petit mal de tête... (voir page 5)

♦ supporter avec patience tous les petits ennuis quotidiens, les contrariétés, les frictions de caractère...

Mais tout ceci n'est-il pas de tous les temps ?

Le sens du sacrifice, pour les enfants de l'an 2000 ?

Ne croyez-vous pas que c'est cela dont le monde a besoin, un besoin urgent ? Et que c'est cela qui, uni à la Croix de Jésus, sauvera le monde ? ■

LA MALADIE DU "NON"

Le conte lui-même se trouve à part, en pages centrales. Nous vous proposons simplement ici quelques réflexions sur l'utilisation pédagogique que vous pouvez faire de ce récit.

Sous la forme d'un conte, nous avons ici, mis à la portée des enfants, un enseignement d'une grande profondeur sur le MYSTÈRE DE LA RÉDEMPTION. La scène se passe la nuit de Noël, mais le thème de ce récit est essentiellement celui du **sacrifice, consenti par amour, en regardant Jésus.**

C'est pourquoi nous vous le proposons ce mois-ci en espérant qu'il pourra contribuer à aider vos enfants à monter vers Pâques, en disant à leur tour tous les "oui" que Dieu attend d'eux...

Ce récit peut faire la base d'une formation spirituelle étalée sur plusieurs semaines avant Pâques. Il serait dommage de se contenter d'une seule première lecture. Nous conseillons d'en reprendre ensuite chaque passage l'un après l'autre : partir des réflexions spontanées des enfants et, de là, approfondir en ajoutant tous les commentaires nécessaires que vous adapterez à votre auditoire.

Il permettra notamment l'application à la vie personnelle de chaque enfant. Et, peut-être bien aussi... celle des "grandes personnes" !

Vous y trouverez tous les points fondamentaux d'un enseignement complet sur le salut :

- **Le lien entre Incarnation et Rédemption :**

Jésus est venu sur terre pour nous sauver,
Il nous sauve par sa mort sur la Croix.

- **Le mystère pascal**, passage de la mort à la Résurrection, est illustré ici par le passage, chez Claire, du "non" au "oui", de la révolte à l'acceptation par amour : il en résulte, dès qu'elle dit "oui", qu'elle consent au très gros sacrifice qui lui est demandé, cette JOIE qui inonde son cœur.

Cette joie est réellement le DON de Dieu à l'âme qui s'abandonne à Lui avec amour et en toute confiance.

- **Un sacrifice**, quel qu'il soit, ne peut être librement consenti que par amour. C'est toute la notion de liberté : "Dieu ne veut jamais nous forcer". D'où la nécessité de notre adhésion libre...

- Dieu veut notre **participation personnelle** à ce salut que Jésus nous a obtenu. Cette participation va se faire au fil des jours par nos sacrifices, tous nos renoncements petits ou grands, représentés ici par les petites fleurs du chemin, et, pour les plus difficiles, par les roses et les tulipes.

Ils constituent *notre réponse à l'Amour infini de Jésus*. C'est ainsi qu'ils deviennent agréables à Dieu qui "les trouve tous ravissants et les cueille dans les âmes avec une immense joie."

Le mystère de la Rédemption est bien situé dans tout l'ensemble de la doctrine du salut :

- **Le péché originel**, cette maladie très grave où l'âme dit toujours "Non, non et non !"...

- **Les fins dernières** : ciel, purgatoire, enfer. L'aspect "liberté" est très bien mis en relief à propos de l'enfer : c'est l'âme elle-même qui refuse l'amour de Dieu.

"Sais-tu qu'il faut un cœur sans aucune méchanceté pour aller au ciel ? S'il s'en trouve même une miette, le bon Dieu envoie l'âme à l'hôpital du Purgatoire. C'est un hôpital où l'on souffre beaucoup avant d'être tout à fait guéri et de pouvoir entrer au Paradis."

- **Le plan d'amour de Dieu pour sauver les hommes.**

"Elle comprend maintenant que Jésus et son Père ont voulu ensemble la grande et douloureuse opération de la Croix parce qu'ils l'aimaient, elle, et ne voulaient pas qu'elle meure."

La comparaison du sacrifice du Vendredi-Saint avec une opération chirurgicale pour sauver un enfant malade rend cette notion, en soi bien délicate, très accessible même à de jeunes enfants.

- **Jésus est mort pour sauver tous les hommes**

"Est-ce que c'est comme s'il était mort pour moi toute seule ?

- Oui ! Il est mort pour tous les hommes, pour les guérir tous, et par sa Croix, il peut les guérir tous. Mais s'il n'y en avait qu'un seul de malade, toi par exemple, il aurait accepté l'opération du Vendredi-Saint pour te guérir et te sauver."

- **Humilité et contrition :**

"Claire ne peut se cacher à elle-même la vérité : elle a refusé de toutes ses forces ce qui lui arrivait" ("le médicament que Dieu lui propose, ça, non, elle ne peut pas, elle ne veut pas l'avaler": révolte).

..."Atterrée soudain, Claire avoue : "Cette maladie, je crois bien que je l'ai !"

- **La grâce :**

- Non, ma chérie, tu ne peux pas (*faire autrement que d'être méchante*), c'est vrai. Mais si tu appelles Jésus à l'aide, tu pourras être bonne et dire oui à tout ce qu'il veut te demander".

"Jésus, apprenez-moi à vous appeler au secours !"...

● **Apprenons à nous laisser regarder et prendre par Jésus :** "Le poupon dans ses bras s'est éveillé soudain, le regard tout neuf a croisé le sien et lui a souri. Elle ferme alors les yeux et tout simplement dit : "OUI !"

● **L'esprit d'enfance et d'abandon :**

"Dieu s'est fait tout petit pour nous apprendre à être petits. Toute notre vie, nous devons apprendre à être de petits enfants. Tout ce qui nous arrive, les joies et les peines, c'est le bon Dieu qui nous l'envoie pour apprendre à être petits."

● **L'esprit de pauvreté :** description de l'étable...

● **L'acceptation par amour :**

"Petit Enfant, je vous promets de dire OUI à tout ce que me demandera votre Maman."

● **Le vrai bonheur :**

"Claire tient l'Enfant-Jésus dans ses bras. Emmerveillée, elle ne croit pas qu'il soit possible de ressentir un bonheur plus grand que celui qui est le sien en ce moment."

La joie qu'elle ressent tout à la fin, alors que, par amour pour ce petit Enfant, elle a dit "OUI" à Dieu.

Nous y trouvons encore :

● **Le rôle des parents :**

A force de tendresse, Papa et Maman essaient de guider Claire sur le chemin du "oui", ce oui qui la délivrerait. Mais jusqu'à maintenant, leurs efforts n'ont paru porter aucun fruit.

● **L'importance de la prière, même si on n'en perçoit pas tout de suite l'efficacité.**

Avant de parler à Claire, Papa prie intérieurement son bon ange : "venez-nous en aide et mettez sur mes lèvres des paroles qui puissent apaiser et guérir."

● **Le rôle de l'ange gardien :**

- la prière de Papa à l'ange de Claire.
- "Ma grande, je te confie ... à ton ange gardien."
- La conduite à la crèche de Bethléem...

- **Et nous, pensons-vous souvent à notre bon ange ?**

"Claire se sent un peu honteuse. Elle doit bien s'avouer qu'elle a rarement pensé à ce fidèle compagnon."

● **Le rôle de Marie :**

Médiatrice, elle donne l'Enfant Jésus à Claire, et la conduit tout doucement vers l'acceptation.

● **L'amour dont Claire est entourée est le facteur déterminant de son évolution intérieure jusqu'à son consentement :**

- la voix chargée de tendresse de Papa - le tendre et chaud regard de son ami du ciel (son bon ange) - l'accueil de la Sainte Vierge : "Approche, Claire, nous t'attendions"...

"Elle n'avait pas compris qu'elle était à ce point aimée. Son coeur déborde de joie et d'amour."

● **Enfin, la joie de l'état de grâce :**

"Claire sait que l'Enfant-Dieu est entré dans son coeur pour y rester toujours."

📖 Le CONTE lui-même se trouve en pages centrales ■

Après le conte, une histoire vraie...

UN ENFANT QUI DISAIT TOUJOURS OUI A DIEU : Guy de FONTGALLAND (1913-1925)

Très marqué par une visite, à 3 ans, sur la tombe de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, il suivra la même "petite voie" d'enfance spirituelle, le même chemin de simplicité. Toute sa vie, mais surtout depuis sa Première Communion, à 7 ans, il vit dans un état de continuelle amitié avec Jésus. Il l'adore intensément au fond de son coeur :

"Jésus me parle, moi, je L'écoute, et je Le savoure".

Toute sa vie pourrait être résumée en un mot : **dire toujours OUI à Dieu.**

"Le plus joli mot à dire au Bon Dieu, c'est Oui" répétait-il. "Et si la Sainte Vierge n'avait pas dit Oui à l'Ange de l'Annonciation, où en serait le monde ?"

Il prit l'habitude de ne rien refuser à Jésus : "ne pas passer un jour sans faire au moins un sacrifice qui me coûte, pour Jésus".

Le jour de sa Première Communion, Jésus lui révèle un secret : il mourra jeune. Guy a parfaitement compris le sens de cette parole intérieure. Avec un élan, une générosité bien au-dessus de son âge, il dit "oui".

Enfant plein de vie et d'entrain, exubérant, joyeux, il accepte la mort avec tout ce qu'elle comporte de dur et d'amer, et de renoncement à son

beau rêve d'être prêtre, mais il ne voudra considérer dans cette fin rapide que le moyen d'être plus tôt auprès de son ami Jésus et de sa Maman du Ciel.

La souffrance est la grande école de sainteté : dans la vie quotidienne, il choisira toujours la souffrance plutôt qu'une mauvaise action : en classe, où on se moquait de lui, allant jusqu'à le frapper, jamais il ne s'en est plaint, préférant se taire que d'accuser un camarade.

Il souffrait de terribles maux de dents, mais pour rien au monde, il n'aurait cherché à se faire plaindre. Cela permet de comprendre le sens de cette réplique énergique : *"moi, tu vois, j'aimerais mieux avoir mal aux dents que de dire une chose pas vraie".*

La pensée de la mort prochaine a été, bien sûr, l'occasion de profondes souffrances morales pour cet enfant qui a gardé longtemps ce secret pour lui, pour ne pas faire souffrir sa maman avant l'heure.

"Pourquoi je ne t'ai pas dit cela plus tôt ? mais parce que je t'aurais fait souffrir, ma pauvre petite maman chérie..."

Mais aujourd'hui, il faut bien que je te prévienne..." ■

25 mars

L'ANNONCIATION

(Luc 1, 26-38)

L'ange Gabriel est envoyé à Marie et la salue :

Humilité de l'ange, créature spirituelle, qui s'incline devant une créature humaine : c'est dire toute la Grandeur de Marie.

Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous. Marie est un peu troublée : que signifie cette salutation ?

Humilité de Marie. C'est toujours l'humilité qui nous fait trouver grâce devant Dieu

L'annonce de l'ange est parfaitement claire, c'est bien celle du Messie tant attendu :

Vous enfanterez un fils et vous lui donnerez le nom de Jésus. "Jésus" veut dire SAUVEUR.

Il sera grand :

- par la nature : on l'appellera le Fils du Très-Haut.

- par sa dignité : le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son Père... Il régnera sur la maison de Jacob (dont l'Eglise est le prolongement).

- par la durée de son règne : Il régnera éternellement et son règne n'aura pas de fin.

Marie Vierge et Mère.

Virginité de Marie : Marie a offert à Dieu sa virginité, elle ne se reprendra pas, même pour l'honneur d'être la mère du Messie. Fidélité.

L'annonce de la naissance de Jean-Baptiste est le signe de la vérité des paroles de l'ange : Rien n'est impossible à Dieu. Réponse de Marie : la foi.

Confiance inébranlable en Dieu en toutes circonstances. Obéissance :

*Je suis la servante du Seigneur,
qu'il me soit fait selon votre parole.*

Est-ce un roi de la terre qui est ainsi annoncé ?

Non, c'est le Roi de Gloire, le Seigneur qui vient reprendre possession, non pas d'un royaume terrestre, mais de nos âmes : c'est à Lui que nous appartenons.

En conséquence, Marie, mère de Jésus-Homme, est aussi MÈRE de DIEU (Théotokos) et Reine du Ciel. Voilà pourquoi l'ange s'incline devant elle. ■

Qu'est ce que L'ANGELUS ?

C'est une prière qui nous rappelle, trois fois par jour, le mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu.

Cette prière est très ancienne : elle date du temps de la première croisade.

Au XI^e siècle, la Terre Sainte, où le Christ avait vécu, où Il était mort, était occupée par les Turcs. Musulmans, ils persécutaient tous les chrétiens qui venaient en pèlerinage au tombeau de Jésus.

C'est pourquoi, en 1095, le Pape Urbain II lança un appel à toute la Chrétienté pour aller délivrer le tombeau du Christ des "infidèles". Ce fut le début de la première Croisade.

Mais en même temps, pour demander la protection de Marie sur cette croisade, le pape invita les fidèles à réciter, à cette intention, un *Ave Maria* trois fois par jour.

D'autre part, comme en ce temps-là les gens n'avaient pas de montre comme maintenant, on avait l'habitude de sonner les cloches trois fois par jour (aux donjons des châteaux, aux beffrois des villes) : le matin pour le lever, à midi pour le repas, le soir pour le couvre-feu.

A partir de ce moment, ce sont les cloches des églises qui, trois fois par jour, accompagneront la prière de l'Angelus.

C'est un peu plus tard, au 14^e siècle, qu'un autre pape, Jean XXII donna à l'Angelus sa forme actuelle en ajoutant aux trois *Ave* les versets de l'Evangile rappelant l'Incarnation du Fils de Dieu.

Le temps des croisades est terminé depuis longtemps, mais la pratique de l'Angelus est restée, car les fidèles savent bien qu'ils ont toujours besoin du secours de la Sainte Vierge.

Nous pouvons toujours réciter cette belle prière, le matin, à midi et le soir. Pour ne pas l'oublier, le moment le plus facile est de le dire juste avant nos repas, avec le *Benedicite*.

Cette prière nous rappelle d'abord et surtout le mystère de l'Incarnation. Mais ce n'est pas tout.

L'oraison finale nous parle du mystère de la Rédemption et de notre vraie destinée : partager la gloire de Dieu au ciel après cette vie sur la terre.

Nous y trouvons aussi la place importante de Marie dans l'histoire du salut : demandons-lui de nous garder toujours sous sa protection et de nous rendre à la ressemblance de son Fils. ■

L'ange du Seigneur porta l'annonce à Marie,

- Et elle conçut du Saint-Esprit.

Je vous salue, Marie...

Je suis la servante du Seigneur,

- Qu'il me soit fait selon votre parole.

Je vous salue, Marie...

Et le Verbe s'est fait chair,

- Et il a habité parmi nous.

Je vous salue, Marie...

Priez pour nous, sainte Mère de Dieu,

- afin que nous soyons rendus dignes des promesses de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Prions.

Daignez, Seigneur, répandre votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu, par la voix de l'Ange, l'Incarnation de Jésus-Christ, votre Fils, nous parvenions, par sa Passion et par sa Croix, à la Gloire de sa Résurrection.

Par Jésus-Christ, votre Fils,
Notre Seigneur. Amen.

- Oui ! Il est mort pour tous les hommes, pour les guérir tous, et par sa Croix, il peut les guérir tous. Mais s'il n'y en avait eu qu'un seul de malade, toi par exemple, il aurait accepté l'opération du Vendrai-Saint pour te guérir et te sauver."

Claire se sent plongée dans un abîme de reconnaissance. Elle serre le tout petit Enfant dans ses bras. Comme elle va l'aimer maintenant ! Elle voudrait... elle voudrait... ! Elle n'avait pas compris qu'elle était à ce point aimée. Son cœur débordait de joie et d'amour.

Le silence s'est établi dans la grotte. Tous les regards contemplent l'Enfant-Dieu endormi. Alors, la Vierge reprend :

"Claire, ma petite fille, nous avons quelque chose à te demander."

La tendre voix s'est faite presque suppliante. Surprise, la petite fille lève les yeux vers Marie et Joseph. Vraiment, ils ont une chose grave et importante à lui dire, cela se voit sur leur visage. Et ils craignent un refus.

Le cœur de Claire se met à battre très fort : en regardant Jésus dans ses bras, elle Lui murmure : "Petit Enfant, je vous promets de dire OUI à tout ce que me demandera votre Maman."

- Les yeux que tu as reçus, reprend Marie, les yeux de Noël que l'ange t'a apportés cette nuit pour venir voir l'Enfant-Dieu, tu n'es pas obligée de les rendre. Seulement, si tu les gardes, à force de voir d'autres choses, tu oublieras petit à petit ce que tu as vu cette nuit ; et l'an prochain, il ne sera possible à aucun petit enfant aveugle de venir voir Jésus, puisque tu auras gardé les yeux.

Mais si tu acceptes de les rendre, les merveilles que tu as contemplées cette nuit resteront dans ton cœur aussi neuves et aussi belles qu'elles le sont ce soir. Et l'année prochaine, un autre enfant pourra recevoir le même bonheur que toi.

Claire, acceptes-tu de rendre les yeux de Noël ?"

Claire regarde la Vierge, saint Joseph.

Le poupon dans ses bras s'est éveillé soudain, le regard tout neuf a croisé le sien et lui a souri. Elle ferme alors les yeux et tout simplement dit : "OUI !"

L'ange l'a reprise dans ses bras. Ils sont tous deux sortis sans bruit.

Une joie inexprimable a envahi le cœur de la petite fille, car il s'est passé quelque chose d'extraordinaire : l'Enfant, l'Enfant qu'elle avait dans les bras, l'Enfant n'y est plus. Pourtant, Claire ne l'a pas rendu. La Vierge ne l'a pas repris.

Et Claire sait que l'Enfant-Dieu est entré dans son cœur pour y rester toujours.

LA MALADIE DU "NON !"

"Attention ! l'eau déborde !..." Trop tard...

L'eau se répand autour du verre et menace rapidement quelques livres posés là.

"Et voilà ! Si tu m'avais écoutée, je t'aurais servi moi-même. Maintenant, il y a de l'eau partout et nous allons être grondées !"

- Si tu m'avais dit "stop !" plus tôt, ça ne serait pas arrivé ! Mais tu as fait exprès de me le dire à la dernière seconde, parce que tu ne voulais pas que je me serve moi-même !

- Quand on est aveugle, il y a peut-être des choses qu'il vaut mieux laisser faire aux autres, sinon il arrive des catastrophes !..."

Le ton monte rapidement. Les deux sœurs exaspérées cherchent la méchanceté décisive et victorieuse.

"Je voudrais, assène la plus jeune, que ton accident t'ait rendue paralysée et muette, et tu resterais dans ton coin et on serait tranquille !"

- Et moi je voudrais que mon accident m'ait fait mourir et je serais débarrassée de tout le monde !"

Le cœur serré, Papa, sur le seuil de la porte, a entendu les derniers mots de son aînée. Les relations entre les deux petites filles se dégradent de jour en jour depuis le terrible accident qui a privé de la vue Claire, l'aînée.

La fillette n'accepte pas la nuit dans laquelle elle s'est trouvée brusquement plongée. A force de tendresse, Papa et Maman essaient de guider Claire sur le chemin du "oui", ce oui qui la délivrerait. Mais jusqu'à maintenant, leurs efforts n'ont paru porter aucun fruit.

En un tour de main, Papa éponge l'eau, renvoie la cadette, ulcérée et penaude tout à la fois. Il y a des dégâts plus graves à réparer et il se sent si impuissant devant ce cœur d'enfant révolté.

"Ange de Dieu, murmure-t-il, vous qui avez été chargé de veiller sur elle, je vous en supplie, venez-nous en aide et mettez sur mes lèvres des paroles qui puissent apaiser et guérir."

Il attrape doucement Claire et l'assied à côté de lui.

"Dis-moi, qu'est-ce que tu disais quand je suis entré ?"

- Je disais que je voulais être morte dans mon accident ! ça serait moins pire que d'être aveugle !

- Et si tu étais morte, que serait-il arrivé ?"

Cette voix qu'elle aime tant apaise la petite fille.

"Peut-être... peut-être que... vous auriez eu de la peine..."

- Ou, nous aurions eu un immense chagrin. Mais à toi, qu'est-ce qui serait arrivé ?

- Eh bien... je serais morte... Voilà !...

- Ou, mais qu'est-ce qui se passe quand on meurt ?"

Bon ! Voilà que Papa se met à poser des questions sérieuses, des questions de grandes personnes. Une chose est vraie : si, depuis l'accident, Claire se sent enfermée dans une intolérable et obscure prison, Papa et Maman lui parlent maintenant comme à une grande, et l'enfant s'en trouve profondément réconfortée. La question de Papa est importante.

"Si j'étais morte, eh bien ! je serais allée au ciel.

- Sais-tu qu'il faut un coeur sans aucune méchanceté pour aller au ciel ?

S'il s'en trouve même une miette, le bon Dieu envoie l'âme à l'hôpital du Purgatoire. C'est un hôpital où l'on souffre beaucoup avant d'être tout à fait guéri et de pouvoir entrer au Paradis."

Papa a parlé d'une voix chargée de tendresse. Claire se trouble. En tout cas, si elle mourait maintenant, elle irait peut-être bien à l'hôpital du Purgatoire et c'est probablement l'avis de Papa.

"Tu sais, si j'ai dit que je voulais être morte, c'est parce que j'étais en colère contre Agnès. Mais peut-être que j'aime mieux être vivante.

- Ma grande, demande doucement Papa, essaie de m'expliquer pourquoi, au dedans de toi, tu t'es mise en colère contre ta petite soeur ?"

Pourquoi... ? Mais... c'est à la fois évident et inexprimable.

Le sentiment de colère et de désespoir qui l'envahit chaque fois qu'elle se heurte à son infirmité l'étreint à nouveau. Papa a saisi les mains de l'enfant et les serre doucement. Il prie en contemplant le petit visage angossé et durci.

"Je la déteste parce que, maintenant, c'est comme si c'était moi la plus petite et elle la plus grande.

- Dis-moi, nous sommes aujourd'hui la veille de Noël. Que va-t-il se passer demain ?

- Jésus va naître dans la crèche. les bergers vont venir et puis les rois mages et...

- Et qui est Jésus ?

- Jésus est Dieu.

- Voilà ; Dieu s'est fait tout petit pour nous apprendre à être petits. Toute notre vie, nous devons apprendre à être de petits enfants. Tout ce qui nous arrive, les joies et les peines, c'est le bon Dieu qui nous l'envoie pour apprendre à être petits.

"Tu es née, comme tous les hommes, avec une très grave maladie qui pouvait te faire mourir. C'est la maladie du péché originel. L'âme atteinte de cette maladie dit toujours "Non, non et non !" Elle dit non à Dieu, elle dit non aux autres.

A force de dire non, elle finit par ne plus aimer personne, même pas le bon Dieu. Aussi, quand elle meurt et qu'elle arrive à la porte du Paradis et que le bon Dieu lui demande : " Veux-tu venir avec moi ? ", cette pauvre âme répond "Non !" et elle va en enfer, pour être avec le diable qui est le prince de tous ceux qui disent "Non !" Et c'est tellement triste que c'est comme si elle était morte."

La Sainte Vierge a pris un air désolé en prononçant ces derniers mots. Claire en a le coeur serré. Et puis, cette maladie, cette maladie du "Non", elle sent bien qu'elle l'a...

Combien de fois a-t-elle dit "Non !" à sa petite soeur, ou même "Va-t-en !" Laisse-moi tranquille !..." et même des choses encore plus méchantes.

Papa et Maman, peut-être qu'elle ne leur a jamais dit vraiment non.

Mais souvent elle a fait semblant de ne pas entendre quand on lui demandait un service ; et si on réfléchit bien, c'est la même chose que de dire non.

Et puis... il y a eu l'accident ; et Claire ne peut se cacher à elle-même la vérité : elle a refusé de toutes ses forces ce qui lui arrivait. Peut-être même, elle croit s'en souvenir, a-t-elle dit des sottises au bon Dieu dans son coeur. Atterrée soudain, Claire avoue : "Cette maladie, je crois bien que je l'ai !"

La Sainte Vierge regarde tendrement l'enfant.

"C'est vrai, tu es née ainsi ; tous les hommes naissent ainsi. Mais Jésus, voyant que tu avais cette maladie si grave, a dit à Dieu son Père : "Père, si vous le voulez bien, opérez-moi et prenez mon Coeur qui ne sait que dire OUI, pour le donner à cette petite fille afin qu'elle aussi puisse vous aimer."

Le bon Dieu a dit alors à Jésus : "Oui, nous allons faire cette opération, sinon, Claire va mourir."

Cela s'est passé le Vendredi-Saint sur la Croix. Tu comprends maintenant pourquoi je t'ai dit que Jésus a fait pour sa petite soeur Claire plus encore que Jean dont tu m'as raconté la belle histoire : Jésus a sauvé ton âme de la mort."

Claire est bouleversée. Elle croyait que le bon Dieu avait été un peu et même très méchant avec Jésus en lui demandant de mourir sur la Croix. Elle n'osait pas se l'avouer à elle-même, mais c'est bien cela qu'elle pensait. Elle comprend maintenant que Jésus et son Père ont voulu ensemble la grande et douloureuse opération de la Croix parce qu'ils l'aimaient, elle, et ne voulaient pas qu'elle meure. Elle balbutie :

"Est-ce que c'est comme si l'était mort pour moi toute seule ?

"Vois-tu, le Père de Jésus lui a demandé quelque chose de très difficile ; il ne pouvait rien lui demander de plus difficile. Sais-tu ce que Jésus a répondu ?

- Oui, Monsieur le Curé nous l'a expliqué. Jésus a eu très peur et il a fait cette prière : "Papa, si c'est possible, je préférerais ne pas mourir sur la Croix. Mais si vous voulez que je le fasse, alors c'est OUI."

- Tu vois, Jésus a répondu OUI. Il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais rien de plus beau que ce OUI. Ce OUI est tellement beau, tellement grand, que personne ne peut le comprendre, sauf Dieu. C'est ce OUI de Jésus qui sauve tous les hommes.

Mais pour qu'il y ait ce OUI, il faut qu'il y ait la Croix. On ne peut pas avoir l'un sans l'autre. Le bon Dieu cherche des "OUI". Il y en a de toutes sortes : les petits OUI de tous les jours qui sont comme les petites fleurs des champs dont on fait un gros bouquet ; il y a d'autres OUI qui sont plus difficiles à dire... : ils ressemblent aux roses ou aux tulipes.

Mais le bon Dieu les trouve tous ravissants et il les cueille dans les âmes avec une immense joie. Est-ce que tu comprends cela ?

Claire a écouté attentivement. En entendant la Sainte Vierge, elle s'est souvenue d'une histoire que lui a racontée sa maman. C'est une histoire vraie, et même, maman connaît le petit garçon à qui elle est arrivée. Peut-être qu'elle pourrait la raconter à Marie et Joseph ?

"Il y a un petit garçon, je crois qu'il a dit un très beau OUI..."

Les deux regards posés sur elle lui montrent qu'elle peut continuer. Marie et Joseph, c'est certain, ont envie de connaître l'histoire.

"C'est un garçon qui s'appelle Jean, et sa maman connaît ma maman. Sa petite soeur était très malade. Son papa et sa maman lui ont dit : "Ta petite soeur risque de retourner chez le bon Dieu. Pour rester avec nous, elle aurait besoin de quelque chose qu'on ne peut trouver que dans un seul endroit : à l'intérieur de ton corps à toi. Est-ce que tu veux bien qu'un docteur te fasse une opération et prenne ce petit bout de toi pour le donner à ta petite soeur ? Cela te fera mal, mais si tu acceptes, ta petite soeur pourra vivre."

Jean a réfléchi et il a dit "Oui ! je veux bien." Maintenant sa petite soeur est guérie, et son papa et sa maman l'aiment dix fois plus qu'avant, parce qu'il a bien voulu."

Et Claire ajoute, songeuse :

"Si j'avais un grand frère comme ça, je crois que je l'aimerais plus que tout le monde. Mais ce n'est pas possible parce que c'est moi la plus grande de la famille."

- Mais si, ma chérie, tu as un grand frère qui a fait pour toi ce que Jean a fait pour sa petite soeur, et même beaucoup plus."

Tout étonnée, Claire interroge du regard.

Et une grosse peine comme celle qui t'est arrivée, c'est la même chose. Peut-être que ton âme est atteinte d'une grave maladie qu'on appelle l'orgueil. Peut-être que le bon Dieu a pris tes yeux pour guérir ton âme de l'orgueil. Vois-tu, lorsqu'on est malade dans son corps, le docteur peut nous soigner de force. Mais si c'est l'âme qui est malade, on ne peut guérir que si l'on dit "oui" au médicament que Dieu nous donne. Car il ne veut jamais nous forcer."

Claire a écouté avec beaucoup d'attention. Les paroles de Papa sont des paroles bien sérieuses, mais elle sent qu'il n'est pas fâché, au contraire. Sûrement, elle est orgueilleuse, mais le médicament que Dieu lui propose, ça, non, elle ne peut pas, elle ne veut pas l'avaler.

"Tu sais, quand j'entends les autres courir, ou que je sens qu'ils regardent quelque chose et que moi je ne peux pas le voir, alors il y a quelque chose en moi... c'est comme si j'avais très envie de pleurer et je ne peux pas... Alors je voudrais me battre contre tout le monde et que tout le monde soit aveugle et que je ne sois pas la seule à ne rien voir... Tu vois, je crois que je suis méchante". Et la petite fille ajoute avec une sorte de désespoir : "Il faudra sûrement que j'aille à l'hôpital du Purgatoire, parce que je ne peux pas faire autrement."

- Non, ma chérie, tu ne peux pas, c'est vrai. Mais si tu appelles Jésus à l'aide, tu pourras être bonne et dire oui à tout ce qu'il veut te demander.

Je vais te dire une chose un peu difficile à comprendre : quelquefois on n'appelle pas Jésus au secours parce qu'on ne veut pas pouvoir."

Claire réfléchit profondément. Elle devine que ce qu'a dit Papa est important. Celui-ci suit avec attention l'expression du visage si mobile. Il sent que l'enfant est maintenant face à elle-même, et a bien plus besoin de sa prière que d'autres paroles. Il l'aide à se coucher, la marque au front d'une petite croix, selon l'habitude de chaque soir, et lui chuchote avant de s'en aller :

"Ma grande, je te confie à l'Enfant-Dieu qui va naître cette nuit et à ton ange gardien."

Avant de sombrer dans le sommeil, Claire murmure : "Jésus, apprenez-moi à vous appeler au secours !"

Soudain, la porte de la chambre s'ouvre, sans bruit ; pourtant l'enfant se réveille aussitôt. Elle devine près d'elle une présence et interroge : "Maman, c'est toi ?"

Une voix très douce lui répond : "N'aies pas peur, petite enfant, je te connais bien et je t'aime beaucoup."

-Mais qui êtes-vous ? Je crois que je ne vous connais pas !

- Je suis ton ange gardien. Je suis venu te chercher pour aller à Bethléem voir Jésus qui vient de naître. Il m'a donné pour toi des yeux. Ils ne peuvent servir

à un petit aveugle que la nuit de Noël, pour lui permettre d'aller voir l'Enfant-Dieu dans sa crèche. Veux-tu venir avec moi ?

- Oh oui ! Je vous en prie, donnez-moi les yeux de Noël !"

Le coeur de Claire bondit dans sa poitrine. Mais il faut bien le dire, c'est plus à l'idée d'avoir des yeux, même pour une nuit, que d'aller à Bethléem...

L'ange prend la petite fille dans ses bras et voici qu'elle distingue, tout près du sien, le visage radieux de son céleste visiteur.

"Oh ! Je vois ! Je vous vois ! Je ne suis plus aveugle !"

L'ange ne répond rien, et les voilà tous deux partis vers la crèche. Nichée dans les bras protecteurs, Claire s'émerveille de tout, des étoiles, des lumières de la ville, et surtout, si près d'elle, du tendre et chaud regard de son ami du ciel.

"Est-ce que vous êtes mon ange gardien depuis que je suis née ?

- Je le suis depuis que tu as commencé d'exister. Je ne t'ai pas quittée un seul instant depuis ce moment-là."

Claire se sent un peu honteuse. Depuis qu'elle existe, il y a près d'elle quelqu'un de si beau et qui a l'air de tellement l'aimer ! Elle doit bien s'avouer qu'elle a rarement pensé à ce fidèle compagnon.

"Est-ce que je verrai aussi la Sainte Vierge et saint Joseph ?

- Mais oui ! Jamais ils ne quittent Jésus."

Les voici arrivés au pied d'un gros rocher, presque une falaise. Quelques pierres ont transformé une ouverture informe en un vague rectangle que ferme une porte en planches à peine équilibrées.

Cette porte s'ouvre, l'ange s'efface devant la petite fille qu'il a déposée à terre. Il entre derrière elle, la poussant doucement par les épaules.

Claire est stupéfaite : c'est une vraie étable, une étable qui sent vraiment le foin et le fumier ! Son regard se dirige vers le fond de la grotte qu'éclaire faiblement un petit lumignon : deux silhouettes se détachent dans l'ombre.

L'enfant est plongée dans un intense étonnement. Des étables, elle en a déjà vu. Chez sa grand-mère, on l'a souvent emmenée voir les vaches au moment de la traite. Elle se souvient du lait mousseux, giclant dans les seaux.

Mais une étable, c'est bon pour les vaches ! Et s'il ne s'y trouve qu'elles, c'est très amusant d'aller leur rendre visite.

Claire savait que Jésus était né dans une étable. Elle le savait, mais elle n'avait pas vraiment compris. Son coeur se serre en voyant le tout-petit couché dans une mangeoire, celle d'un gros boeuf couché là et qui rumine tranquillement. L'enfant a cet air profondément paisible des nourrissons endormis, comme enclos dans leur mystère.

"Approche, Claire, nous t'attendions", dit une voix fraîche.

Le visage tourné vers la fillette est si limpide et si jeune... Un grand jeune homme d'une vingtaine d'années, le visage illuminé par la joie, se tient tout près de la Vierge. L'étonnement de Claire redouble et elle s'exclame en contemplant Marie :

"Je croyais que vous étiez une grande personne ! Et vous, je croyais que vous étiez un vieux monsieur !", achève-t-elle en regardant Joseph.

Tous deux rient et la petite Vierge dit doucement en montrant le nourrisson :

"Il n'y a ici qu'une seule grande personne... et c'est ce tout-petit.

- Est-ce que je peux le prendre dans mes bras ? hasarde Claire.

- Mais bien sûr, il est là pour cela."

Marie fait asseoir la petite fille, prend délicatement le poupon et le pose dans les bras de l'enfant, la tête bien calée au creux du coude fluet. Claire, émerveillée, ne croit pas qu'il soit possible de ressentir un bonheur plus grand que celui qui est le sien en ce moment.

"Claire, ma petite fille, sais-tu pourquoi ce petit enfant est né ?" interroge Marie.

Ca, c'est une question de catéchisme. A la Sainte Vierge, il faut répondre le mieux possible ! Claire réfléchit un instant.

"Il est né pour sauver tous les hommes.

- Tu as bien répondu. Et comment va-t-il faire pour les sauver ?"

Claire réfléchit à nouveau. C'est encore du catéchisme, mais la réponse se trouve du côté de la leçon de Pâques. Exactement le jour du Vendredi-Saint. Justement, Claire n'aime pas beaucoup le Vendredi-Saint... surtout le jour le Noël !

Quand Monsieur le Curé parle du mystère de la Croix, Claire voudrait bien avoir le bon Dieu devant elle pour lui expliquer sa manière de voir. Elle ne comprend pas, non, elle ne comprend pas que le Père de Jésus ait voulu que son Fils meure sur la Croix. En cherchant bien, il aurait certainement pu trouver une autre solution.

Voilà ce que Claire dirait au bon Dieu si elle se trouvait devant lui.

Justement, le nourrisson dans ses bras n'est-il pas Jésus ? Et Jésus est Dieu ! Si seulement il était plus grand, elle pourrait lui dire ce qu'elle a sur le coeur. Mais il est tout petit... et il dort !

La Vierge Marie a posé une question. la fillette va répondre mais elle va dire en même temps ce qu'elle pense : la maman de Jésus a eu tant de chagrin le Vendredi-Saint qu'elle sera sûrement de son avis.

"Jésus, lui dit-elle, va sauver les hommes en mourant sur la Croix, mais peut-être... peut-être qu'il aurait pu faire autrement..."

La Vierge la regarde, pensive et si grave soudain. Elle explique lentement pour que l'enfant puisse comprendre :

LA PRIÈRE

Nous verrons dans ce numéro les sujets suivants :

DOCTRINE/SPIRITUALITÉ Les qualités de la prière : la persévérance,

PRATIQUE de la PRIÈRE La Passion du Christ annoncée dans l'Ancien Testament.

LES QUALITÉS DE LA PRIÈRE

DOCTRINE

Pour être agréable à Dieu, notre prière doit être attentive, humble, confiante. Une autre grande qualité est nécessaire :

LA PERSÉVÉRANCE

✓ Qu'est-ce que la persévérance ?

Ce mot vient du latin : per - severus.

Per : idée de continuité (à travers le temps);

severus : idée de rigueur, sérieux, austérité, sévérité.

La persévérance, c'est la "continuité d'un état de choses" (Petit Robert), le prolongement dans le temps d'un effort, d'une action, d'une intention.

Dans la notion de persévérance, on trouve l'idée de constance, continuité, courage, énergie, fermeté, insistance, obstination, patience, ténacité.

Nous pouvons trouver dans notre vie quotidienne de nombreux exemples qui nous feront comprendre la nécessité de la persévérance : chaque fois que nous voulons vraiment obtenir quelque

chose, que nous voulons "gagner", que ce soit un concours, un championnat de tennis ou de course à pied, ou une bataille militaire... l'avantage reste toujours à celui qui "tient" le plus longtemps. Cela suppose donc toujours un effort, une continuité, de l'endurance : tout ce qui est défini par les qualités citées plus haut.

Persévérer, c'est donc "durer" dans le temps, en conservant les mêmes dispositions, le même état d'esprit.

Le contraire, c'est... renoncer, abandonner la lutte ou l'effort commencé. C'est le découragement, l'inconstance, le changement, la versatilité, le caprice...

✓ La persévérance dans la prière

Ces quelques exemples nous feront comprendre sans peine combien cette qualité est nécessaire à la prière.

Jésus leur dit une parabole sur ce qu'il leur fallait toujours prier sans se décourager :

Il y avait dans une ville un juge qui ne craignait ni Dieu ni les hommes.

Il y avait aussi dans cette ville une veuve qui venait le trouver en disant : "Rends-moi justice contre mon adversaire". Il s'y refusa longtemps. Puis il se dit :

"J'ai beau ne pas craindre Dieu et me moquer des hommes, néanmoins, comme cette veuve m'importune, je vais lui rendre justice pour qu'elle ne vienne plus me casser la tête.

Vous entendez, ajouta le Seigneur, ce que dit ce méchant juge ?

Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus qui crient vers Lui jour et nuit, tandis qu'il tempore à leur sujet ? Je vous dis qu'Il leur fera promptement justice.

(Lc 18, 1-8)

C'est surtout par la persévérance que la prière est efficace.

Notre-Seigneur Lui-même a voulu nous le montrer par l'exemple de ce juge (...)

Prions donc avec assiduité. N'imitons pas ceux qui, après avoir prié une ou deux fois, sans être exaucés, se fatiguent de la prière...

Si parfois nous sentons quelque faiblesse dans notre volonté, adressons-nous à Dieu, prions-Le de nous donner la force de persévérer.

(Catéchisme du Concile de Trente)

Prier avec persévérance, c'est prier sans se lasser, jusqu'à ce que nous ayons obtenu de Dieu ce que nous Lui demandons.

C'est insister jusqu'à nous rendre importuns... si toutefois il était possible que Dieu puisse se lasser de nous entendre dans nos prières.

Mais c'est aussi montrer au Seigneur que nous voulons vraiment, avec obstination, obtenir ce que nous demandons, et que Lui seul peut nous donner. Ce qui est bien en même temps un signe de confiance et d'humilité.

✓ Les obstacles à la persévérance

Trois écueils nous guettent, qui risquent de nous faire abandonner la prière.

Or, il faut bien savoir que c'est là le but toujours recherché par le démon : s'il y réussit, nous nous éloignons de Dieu... ou même nous en séparons... A nous, étant avertis, de ne pas nous laisser prendre à ses pièges.

- la **défiance** : manque de confiance et d'abandon en Dieu ; nous comptons plus sur nos propres forces que sur sa grâce... que nous obtenons par la prière...

- le **découragement** : c'est, nous l'avons vu, le contraire de la persévérance. Le démon ne va pas se priver pour s'en servir... (voir encadré)

- l'**impatience** : nous sommes toujours pressés... et aimerions voir nos souhaits réalisés sans délai.

Dieu, Lui, a tout son temps. Il voit les choses de plus haut que nous et sait mieux que nous, dans sa Sagesse, si la réalisation de nos demandes nous sera spirituellement bénéfique.

✓ Pourquoi Dieu n'exauce-t-il pas toujours nos prières tout de suite ?

Les Pères de l'Eglise y voient plusieurs raisons

- nous faire désirer avec plus d'ardeur les dons de Dieu et nous les faire apprécier davantage ; et ainsi nous en rendre plus dignes. Peut-être bien aussi purifier nos intentions par cette attente...

- nous faire sentir notre impuissance, notre pauvreté... et ainsi nous faire grandir en humilité, nous prémunir contre la présomption...

- ou même, parfois, nous donner en temps opportun ce qui ne nous est pas utile dans le moment présent.

Si notre prière porte sur des *biens temporels*, nous pouvons les demander jusqu'à ce que nous reconnaissons à certains indices que ce n'est pas conforme à sa volonté que nous les possédions.

S'il s'agit de *biens spirituels*, nous ne devons pas nous lasser de les demander : une telle prière est avantageuse à l'âme et obtient souvent son effet.

Et c'est la persévérance dans la prière
qui nous obtient
la persévérance dans la grâce.

✓ Des exemples de persévérance :

Jésus nous en donne Lui-même dans ses paraboles :

- la **veuve et le juge inique** (voir ci-dessus)

- l'**ami importun** qui, à minuit va demander à son voisin quelques pains pour un hôte de passage arrivé à l'improviste...(Luc 11, 5-8)

*Je vous le dis, même s'il ne se lève pas
pour les lui donner en qualité d'ami,
il se lèvera du moins à cause de son importunité
et lui donnera tout ce dont il a besoin.*

*Et moi, je vous dis : demandez, et vous trouverez,
frappez, et l'on vous ouvrira.*

*Car quiconque demande reçoit,
qui cherche trouve, et à qui frappe l'on ouvrira.*

(Lc 11, 9-10)

L'Evangile ne nous donne pas seulement des exemples en paraboles. Nous y trouvons aussi les exemples "vécus" :

- celui de la **chananéenne** qui, par sa foi, son humble espérance, sa prière vive et pressante, attache à Jésus ce cri d'admiration : "Ô femme, que ta foi est grande ! Qu'il te soit fait comme tu le désires". Et aussitôt, sa fille fut guérie.(Mt 15,22-28)

- Exemple sublime, enfin, de **Jésus Lui-même à Gethsémani**. Trois fois, Il demande à son Père d'éloigner le calice de sa passion... "et étant tombé en agonie, Il redouble ses prières" (Lc 22, 43).

NE JAMAIS SE DÉCOURAGER...

C'est par l'espérance que nous sommes sauvés (Rom 8, 24). L'espérance est comme une forte chaîne qui descend du ciel et y relie nos âmes : pourvu qu'elles lui restent solidement attachées, elle les attire peu à peu vers les sublimes hauteurs et les soustrait aux orages de la vie présente.

Mais l'âme qui, vaincue par l'abattement, se détache de cette chaîne, tombe aussitôt et périclité, engloutie dans l'abîme du mal.

"Notre perfide adversaire ne l'ignore point. Dès qu'il nous voit accablés par le sentiment de nos fautes, il se précipite sur nous et jette en nos cœurs des pensées désespérantes, plus lourdes que le plomb.

Si nous les accueillons, ce poids nous entraîne, nous lâchons la chaîne tutélaire et nous roulons au fond du gouffre". (saint François de Sales).

(Joseph TISSOT *L'art d'utiliser ses fautes*. Ed. le Laurier)

"C'est en particulier par la prière que nos âmes restent attachées à Dieu. C'est toujours aux moments de difficulté, ou dans la "désolation", que nous sommes tentés d'arrêter de prier..."

LA PRIÈRE AU FIL DU TEMPS LITURGIQUE

LA PASSION

Père, non pas ma volonté, mais que Votre Volonté soit faite...

A son Agonie, Jésus nous donne un magnifique exemple de constance et de fidélité à la volonté de son Père : c'est la persévérance.

Puison dans la contemplation du Christ souffrant la force de nous abandonner en toute confiance à la volonté divine en toutes circonstances, même les plus douloureuses.

C'est la prière qui nous fera garder ou retrouver la paix dans la souffrance, dans l'épreuve.

LA PASSION DU SAUVEUR ANNONCÉE DANS L'ANCIEN TESTAMENT

Ces deux prophéties, l'une de David, l'autre d'Isaïe, nous décrivent avec une précision étonnante les souffrances du Christ Sauveur. Vous les retrouverez dans la liturgie au cours de la Semaine Sainte.

Le temps de la Passion n'est plus celui des discours : seule convient la contemplation en silence du Christ en Croix, aux côtés de Notre-Dame des Sept Douleurs et de saint Jean.

Pour nous associer à la Passion, nous ne pouvons trouver mieux que ces grands textes inspirés : ils seront pour notre prière le meilleur support. Prenons le temps de les méditer.

Nous pouvons également les lire à la prière du soir avec nos enfants, même petits (5-6 ans) : il n'y a pas d'âge, pour les âmes simples, pour comprendre la Parole divine : ce qui compte, c'est de l'écouter avec son cœur.

David : le Psaume 21

Mille ans avant l'évènement, nous trouvons dans le Psaume 21 la description la plus circonstanciée et la plus saisissante de la Passion, de la Mort et de la Résurrection du Sauveur

Nous ne reproduisons pas ici tout le psaume, mais seulement les passages les plus "parlants" qui décrivent la Passion. Ce psaume commence par le cri de détresse qui sera repris par le Christ sur la Croix :

² Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?
La voix de mes péchés éloigne de moi le salut.

⁷ et moi, ver, et non pas homme,
honte du genre humain, rebut du peuple,

⁸ tous ceux qui me voient se moquent de moi :
leur bouche ricane, ils hochent la tête, en disant :

⁹ "il s'est confié au Seigneur, qu'il le sauve !
qu'il le libère, puisqu'il l'aime !"

¹⁵ Je suis comme l'eau qui s'écoule,
et tous mes os sont disjointes,
mon cœur est comme la cire, il se fond dans mes entrailles.

¹⁶ Ma force s'est desséchée comme un tesson d'argile,
et ma langue s'attache à mon palais.

¹⁷ Ils ont percé mes mains et mes pieds,

¹⁸ on pourrait compter tous mes os.
Eux, ils m'observent, me surveillent :

¹⁹ ils se partagent mes vêtements,
ils tirent au sort ma tunique....

Nous reconnaissons sans peine, dans ces deux textes, tout ce que les Evangiles nous disent de la Passion : "Les souffrances du Christ sont ici racontées aussi clairement que dans l'Evangile" dit saint Augustin à propos du Psaume 21.

Pour nous sauver, Jésus non seulement a pris notre condition humaine, mais il a "revêtu" notre péché (cf Isaïe) : tous les péchés de tous les hommes de tous les temps. C'est cet état qui lui donne cet intolérable sentiment de séparation d'avec son Père. D'où ce cri déchirant du verset 2 dans le psaume 21.

Il faut aussi bien réaliser que, pendant sa Passion, Jésus

Isaïe

*Il était sans beauté ni éclat, nous l'avons vu,
et sans aimable apparence. méprisé,
le dernier des hommes, un homme de douleurs,
habitué à souffrir, comme ceux devant qui on se voile la face.
Objet de mépris, et nous l'avons compté pour rien.*

*Mais c'était nos maladies qu'il portait,
et nos douleurs dont il s'était chargé ;
et nous, nous le regardions comme un puni,
frappé de Dieu et humilié.*

*Mais lui, il a été transpercé à cause de nos péchés,
broyé à cause de nos iniquités ;
le châtiment qui nous donne la paix a été sur lui,
et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris.*

*Nous étions tous errants comme des brebis,
chacun de nous suivait sa propre voie ;
Le Seigneur a placé sur lui l'iniquité de nous tous.
Il a été offert parce que lui-même l'a voulu.*

*Il n'ouvre pas la bouche,
semblable à l'agneau qu'on mène à la boucherie,
et comme la brebis devant ceux qui la tondent,
il n'ouvre point la bouche.*
(Is 53.3-7)

*Et moi, je n'ai pas résisté, je n'ai pas reculé en arrière :
j'ai livré mon dos à ceux qui me frappaient,
les joues à ceux qui m'arrachaient la barbe ;
je n'ai pas dérobé mon visage aux outrages et aux crachats.*
(Is.50.5-6)

cache sa divinité pour mieux souffrir. Plus encore, il fait pour lui des "miracles à l'envers" : c'est-à-dire qu'il se maintient en vie pour souffrir plus et plus longtemps.

Que cette contemplation de l'Homme des Douleurs nous fasse prendre conscience de la gravité de tout péché, les nôtres en particulier, qui ont mis dans un tel état "le plus beau des enfants des hommes".

Qu'elle éveille en nous la contrition, la compassion, et nous fasse prendre la résolution de changer de comportement.

Enfin, unissons nos souffrances à celles que Jésus dans son amour a supportées pour la conversion de tous les pécheurs.

LE SIGNE DE LA CROIX

Le signe de la Croix est le signe du chrétien

Jésus est venu sur la terre pour nous sauver, pour nous ouvrir le Ciel. Il a donné sa Vie en mourant sur la Croix pour que nous puissions redevenir les ENFANTS de DIEU.

C'est par son sacrifice sur la Croix que nous sommes CHRÉTIENS, c'est-à-dire "appartenant au Christ". Nous avons été "signés", "marqués", de la Croix, à notre baptême : notre âme en reste marquée pour toujours.

Tous les jours, nous faisons le signe de croix pour commencer et finir notre prière. Nous le faisons en entrant dans une église. Nous pouvons aussi le faire pour chasser une tentation ou dans un danger.

C'est donc important de bien faire son signe de Croix. Ce temps de la Passion est pour nous l'occasion de reprendre conscience de sa valeur, de son importance... et de la nécessité de le faire en ayant bien conscience de ce qu'il signifie :

c'est à la fois un acte de Foi, un acte d'Espérance, un acte de Charité.

UN ACTE de FOI.

Le signe de Croix est un résumé des trois principaux mystères de la Foi catholique :

1 - Nous traçons la Croix sur notre corps : signe que Jésus a pris un corps d'homme pour venir nous sauver :

Nous affirmons ainsi le mystère de l'Incarnation.

2 - Cette Croix rappelle la mort de Jésus qui nous a sauvés :

Nous affirmons ainsi le mystère de la Rédemption.

3 - Le geste que nous faisons en traçant sur nous le signe de Croix, est accompagné de paroles :

"Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Nous affirmons ainsi le mystère de la Sainte Trinité.

UN ACTE d'ESPÉRANCE.

Notre espérance, c'est d'aller au Ciel. Comme les saints, ayons un grand désir du Ciel.

C'est parce que Jésus est venu sur la terre pour nous sauver que nous pouvons aller au Ciel.

Et le signe de Croix, que nous traçons sur nous, nous rappelle que c'est par sa mort sur la Croix qu'il nous a sauvés, qu'il nous a "ouvert le Ciel" :

ainsi, nous affirmons que notre vie sur cette terre n'est qu'un passage avant d'aller au Ciel où nous espérons aller après notre mort.

UN ACTE de CHARITÉ.

La Croix est composée de deux morceaux de bois : l'un vertical, l'autre horizontal.

La dimension verticale représente notre amour pour Dieu, la dimension horizontale représente notre amour pour les autres, notre "prochain".

Remarquons que pour être élevé au-dessus de terre, le montant horizontal de la Croix a besoin d'être porté par le vertical : cela nous montre que notre amour pour les autres doit nécessairement être "porté" par l'amour de Dieu.

Si le montant vertical de la Croix manque (*amour de Dieu*), le montant horizontal reste posé par terre : il ne peut pas être élevé au-dessus de la terre. C'est bien ce que nous disons dans l'acte de Charité : "*aimer son prochain pour l'amour de Dieu*".

Mais s'il n'y avait que le montant vertical, sans l'horizontal, (*amour des autres*), est-ce que ce serait encore une Croix ?

Les deux sont donc nécessaires :

- d'abord l'amour de Dieu : aimer Dieu par dessus-tout,

- ensuite l'amour du prochain "*pour l'amour de Dieu*".

Savoir ces choses nous aidera à BIEN FAIRE NOTRE SIGNE DE CROIX. C'est une prière, qui renouvelle en nous toutes les grâces de notre baptême : il n'est pas normal de le faire n'importe comment, à la va-vite, ou sans penser à ce que nous disons.

Prenons exemple sur la petite Bernadette de Lourdes qui faisait si bien son signe de Croix... ■

Le SIGNE de la CROIX, première étape de la formation des petits au sens du sacrifice :

La Croix est la marque distinctive des enfants de Dieu...

Nous apprendrons à nos petits qu'en faisant le signe de la Croix, ils se couvrent de la Croix de Jésus, pour bien montrer à Dieu qu'ils sont ses enfants, qu'ils veulent ressembler à Jésus, ne faire qu'un avec Lui.

Ce signe de la Croix, nous voudrions qu'il ne soit pas, pour nos petits, un geste mécanique, mais l'expression de leur volonté, voulant réaliser ce qu'il exprime : son incorporation au Christ.

Vérité que la maman, l'éducateur, doit avoir constamment présente pour en imprégner peu à peu l'enfant.

(Mme DAMEZ Comment faire jaillir la vie)

Dame Marie et sa bergère

Francine BAY nous fait ce mois-ci le récit des apparitions de **Notre Dame du Laus**.

Comme à Lourdes, c'est encore à une jeune bergère que la Sainte Vierge vient rendre visite.

Une vraie bergère, qui gardait des moutons, des brebis et des chèvres dans les champs de son village, près de Gap, dans les Alpes de Haute Provence, à l'époque du roi Louis XIV.

Benoîte la bergère...

Benoîte Rencurel est née en 1647, dans une famille pauvre et profondément chrétienne. Elle n'est pas allée à l'école et n'a jamais su ni lire ni écrire. Mais elle aime beaucoup prier et quand, à la mort de son père, elle a dû commencer à garder les moutons, à l'âge de 7 ans, elle demande à sa mère de lui acheter un chapelet.

Et c'est ainsi que notre petite bergère, pendant 10 ans, va passer presque tout son temps à prier en gardant ses moutons...

Il y a un endroit où elle aime beaucoup aller, avec son petit troupeau, c'est le Vallon des Fours. On l'appelle ainsi parce que les paysans y ont creusé de nombreux fours à plâtre pour y cuire la pierre des carrières voisines.

Benoîte a trouvé là, en abord du sentier, au-dessus du torrent, une sorte de grotte où elle aime bien venir se recueillir et prier tranquillement.

La rencontre

Et c'est en arrivant là qu'un beau jour de Mai 1664, tout à coup, elle se trouve face à une belle dame, tenant par la main un enfant d'une extraordinaire beauté...

"Belle dame, lui dit-elle, que faites vous-là ? Voulez-vous acheter du plâtre ? Voulez-vous goûter avec moi ? J'ai un peu de bon pain..."

La dame sourit sans rien dire. Elle reste là un bon moment, puis disparut dans le rocher en prenant son petit enfant dans ses bras...

Pendant près de 4 mois, chaque jour, cette vision se renouvelle.

Quel bonheur pour Benoîte !

La dame est habituellement silencieuse et souriante, mais il lui arrive quelquefois de parler. Un jour, elle apprend à Benoîte les Litanies de la Sainte Vierge. Une autre fois, elle l'envoie à la messe au village, et c'est elle qui garda les moutons ! Mais quand Benoîte revient, il n'y avait plus... ni dame ni moutons... Ils avaient été transportés dans un autre vallon. Benoîte cherche sans rien trouver et pleure...

Enfin, les moutons reviennent et la dame dit en souriant : "Vous m'avez fait plaisir de ne pas vous impatienter". Et pour la consoler, elle la laisse s'endormir sur le bord de son manteau...

Un autre jour, sans doute pour mettre encore Benoîte à l'épreuve, la dame lui demande de lui donner un mouton et une chèvre.

"Le mouton, je veux bien, dit Benoîte, je le compterai sur mon argent. Mais la chèvre, je la garde parce qu'elle me porte quand je suis fatiguée ou pour passer la rivière..."

- Ma fille, vous l'aimez trop, votre chèvre, vous lui donnez des raisins et du pain... Il vaut mieux donner à des pauvres ce qu'on vous donne..."

Tout finit par se savoir...

Benoîte est si heureuse de retrouver chaque jour cette belle dame qui est pour elle comme une mère qu'elle en est toute changée. Les gens du village s'en aperçoivent, la surveillent, l'interrogent, et tout finit par se savoir...

Et comme dans les montagnes, vous savez, le vent souffle très vite et fort d'un sapin à l'autre,

la nouvelle en parvient rapidement de l'autre côté de la vallée, à Avançon, où M. Grimaud, juge de paix, homme fort pieux et très intéressé par tous ces événements, décide de venir lui-même faire son enquête...

Il parle longuement avec Benoîte, dont la simplicité, la franchise et la gaieté lui plaisent tout de suite. Il comprend vite qu'elle dit la vérité, il l'encourage à prier et à demeurer en état de grâce pour pouvoir continuer à bénéficier des faveurs de cette belle dame...

La dame a demandé qu'on vienne en procession

Un peu plus tard, vers la fin du mois d'Août, M. le Curé reçoit la visite de Benoîte : "La dame a demandé qu'on vienne en procession au Vallon des Fours en chantant les Litanies qu'elle m'a apprises".

C'est ainsi que le 29 Août, une belle procession a lieu ; tout le village est là, M. le juge Grimaud aussi. On s'arrête à l'endroit où la dame apparaît habituellement.

Et Benoîte prévient le juge de paix : "La dame est là, Monsieur, elle vous sourit." Lui ne la voit pas, bien sûr, mais il est très ému : on le comprend. Il enlève son grand chapeau et s'incline profondément ; puis il se met un peu à l'écart et prie.

Je suis Dame Marie

Au bout d'un moment, il suggère à Benoîte de demander à la dame comment elle s'appelle, ce qu'elle fait aussitôt. La dame répond doucement : "*Je suis Dame Marie, vous ne me verrez plus ici pendant quelque temps....*"

Quel changement cela va être pour Benoîte qui éprouvait une joie inexprimable à voir cette belle dame tous les jours ! Elle en est toute bouleversée et pleure même à chaudes larmes. Pendant un mois, la pauvre bergère, bien triste et le cœur en peine, attend le retour de la dame.

Elle ne va plus au Vallon des Fours mais emmène souvent paître ses brebis au bord de la rivière, où il y avait plus d'herbe.

Le 29 Septembre, jour de son anniversaire, et jour de la fête de Saint Michel, elle aperçoit soudain, de l'autre côté de la rivière, sur le haut du coteau, une éblouissante lumière...

Elle comprend tout de suite que la dame revient ! Vite, elle monte sur sa bonne chèvre pour traverser la rivière et gravit la pente jusqu'aux pieds de la dame. Quelle joie !

"Ma bonne dame, lui dit-elle, d'où vient que vous m'avez si longtemps privée du bonheur de vous voir ?"

Et la dame répond, en désignant le hameau voisin :

"Allez au Laus, vous y trouverez une petite chapelle reconnaissable à ses bonnes odeurs. C'est là que très souvent maintenant vous me verrez et me parlerez."

Allez au Laus...

Dès le lendemain, bien sûr, Benoîte emmène son petit troupeau au hameau du Laus, sur l'autre versant de la montagne. C'est un endroit où les champs et les pâturages, à la lumière des cimes, sont particulièrement beaux, où toute la nature semble en fête.

Ici, poussent toutes sortes de plantes sauvages et aromatiques, comme l'hysope, qui est une herbe rare, dont parle le roi David dans les Psaumes.

C'est bien difficile, dans ce petit hameau de découvrir où se trouve la chapelle annoncée par la dame. Benoîte va de porte en porte en sentant l'air autant qu'elle peut...

Elle découvre enfin un petit oratoire abandonné, au toit de chaume, dédié à "Notre Dame de Bon Rencontre" et dont la porte entr'ouverte laisse échapper des parfums du Paradis...

Le cœur battant, Benoîte pousse la porte... Elle tombe à genoux : debout, sur l'autel poussiéreux, la dame est là, qui étend les bras et lui sourit.

"Cette chapelle est bien pauvre et sale, s'écrie Benoîte. Belle dame, vous plairait-il que j'étende mon tablier sous vos pieds?"

- *Ne vous mettez pas en peine,* répond la dame, *bientôt rien ne manquera ici, ni linges, ni nappes, ni cierges, ni ornements.*

Je désire faire construire ici une grande église en l'honneur de mon très cher Fils, où beaucoup de pêcheurs se convertiront. C'est là que vous me verrez maintenant très souvent..."

Jusqu'à la fin de cette année 1664, et même encore au début de l'année suivante, Benoîte revient tous les jours à la chapelle et, chaque jour, elle a une conversation avec la Reine du Ciel, puisqu'il s'agit bien d'elle.

La mission de Benoîte

Ces quelques mois sont très importants dans la vie de Benoîte, car pendant tout ce temps la Sainte Vierge lui apprend à prier sans se lasser pour les pêcheurs.

Elle lui fait comprendre l'état de leur âme, la crainte ou la honte qui les empêchent de revenir à Jésus et, en même temps, le si grand amour de Dieu (la miséricorde) qui veut leur pardonner...

Pendant tout cet hiver où les promesses de la nature sont comme cachées, enfouies, dans le silence de la terre, Benoîte se prépare, elle aussi, dans le secret, avec la Sainte Vierge, à ce qui va être la mission de toute sa vie.

Elle n'a que 17 ans, mais elle est maintenant prête à affronter le

monde du péché, et Le Laus va très vite devenir le

"REFUGE DES PÊCHEURS".

Guérisons - conversions.

Bientôt, tout le monde sait, dans les villages voisins, la grâce que la Reine du Ciel fait à cette bergère.

Au début du printemps, les foules commencent à venir de toutes parts à la chapelle du Laus. Il est extraordinaire de voir le nombre de guérisons miraculeuses - des corps et des âmes - qui ont lieu ici dès cette époque.

Le premier miracle est, dès le mois d'avril, celui d'un homme estropié qui a retrouvé subitement l'usage de ses jambes : il a laissé ses béquilles au Laus. Mais il est suivi de quantité d'autres : des aveugles qui voient, des sourds qui entendent...

Et ce jeune garçon, Pierre de Caseneuve, fils d'un chirurgien de Gap, venu au Laus aveugle et impotent, ne pouvant marcher, et qui est reparti... l'oeil vif, en gambadant et sautant de joie!

Mais la guérison des corps va avec la guérison des cœurs, ce qui est visible montre ce qui est invisible : dès ce moment-là, en effet, en même temps que les guérisons physiques, les gens éprouvent très vivement le désir de se confesser.

Et c'est sous les arbres que de nombreux prêtres donnent ce sacrement, en attendant l'église promise par Dame Marie.

La construction de l'église

A l'automne suivant, est bénie solennellement la première pierre de l'église : cela devenait vraiment nécessaire pour accueillir tous ces cortèges de pèlerins.

Entre-temps, l'archevêque d'Embrun et son entourage viennent enquêter sur place. Benoîte est effrayée par la venue de ces grands personnages et veut s'enfuir..., mais la

Sainte Vierge la rassure, et finalement tout se passe très bien.

Le vicaire général est même très impressionné par une guérison subite qui a lieu sous ses yeux : une malade bien connue dans la région retrouve tout à coup l'usage de ses jambes paralysées depuis six ans. Et le vicaire général écrit dans son rapport :

"le doigt de Dieu est là..."

Il est vrai que dans cette nouvelle église - Notre Dame du Laus - il continue à se passer sans cesse des prodiges, ce qui fait encore grandir le renom du pèlerinage.

La petite chapelle de "Bon Rencontre" que Benoîte avait découverte dans le hameau du Laus est conservée et placée dans le chœur même de la basilique qui a été construite tout autour, ce qui fait que tous les pèlerins peuvent la voir, aujourd'hui encore.

Souvent plusieurs d'entre eux ont remarqué de très agréables odeurs qui parfois embaument cette chapelle, en répandant un parfum vraiment céleste.

La Sainte Vierge avait confié aussi à Benoîte que des guérisons auraient lieu en utilisant l'huile de la lampe de la chapelle. Et on a constaté, en effet, l'efficacité de cette huile sur des malades restés à la maison.

Mais ce qui est vraiment merveilleux au Laus, c'est la ferveur de tous ces pèlerins qui viennent s'y confesser et communier "avec une extrême tendresse de coeur et une ardeur extraordinaire", comme dira un témoin.

Il est vrai que c'est toute la préoccupation de Benoîte, et l'objet de ses prières incessantes.

La vie de Benoîte

Au moment de la construction de l'église, elle est entrée dans le tiers-ordre dominicain (c'est-à-dire qu'elle est affiliée à cet ordre religieux en restant dans le monde).

En signe de son appartenance au Seigneur, elle porte désormais sur la tête un petit voile, ce qui fait que tout le monde l'appelle maintenant "Soeur Benoîte", bien qu'elle ne soit pas vraiment religieuse. Elle vit d'une façon très simple et même pauvre, dans une toute petite maison, en contrebas de l'église.

Elle travaille aux champs, mais passe surtout beaucoup de temps à prier pour les pécheurs ; elle offre de grands sacrifices pour leur conversion, qui est son grand souci.

Presque tous les jours, "Dame Marie" continue à l'encourager dans cette mission.

Souvent, Soeur Benoîte lit dans les consciences des pécheurs qui viennent au Laus, leur dévoile leur passé, les encourage à la pénitence avec une telle douceur et charité qu'ils en sont complètement bouleversés. Mais elle sait aussi reprendre avec fermeté ceux qui commettent de grands péchés en leur faisant prendre conscience de leur gravité.

Que de conversions ont lieu grâce à sa pénétration des âmes !

Bien sûr, tout cela ne plaît pas au démon, qui se déchaîne contre elle, en lui faisant subir toutes sortes de tourments.

Comme le saint Curé d'Ars, assailli dans son presbytère, elle entend chez elle pendant la nuit des rires, des menaces. Des coups furieux secouent sa porte, ébranlent ses murs.

Mais elle tient bon par le jeûne et la prière, et elle reçoit beaucoup de réconfort des anges, avec qui elle vit en étroite amitié.

La croix d'Avançon

Un jour, en allant vers Avançon, elle s'arrête pour prier devant une croix en bordure du chemin et Jésus lui-même lui apparaît souffrant sa passion ; maintenant, pendant neuf ans, chaque vendredi, Benoîte va souffrir avec Lui dans sa propre chair...

Mais en même temps, les grâces du Laus se multiplient : conversions et guérisons par centaines, et les foules viennent de plus en plus loin vers le "Refuge des pécheurs"...

Il y aura pour Benoîte des années très dures d'isolement et de toutes sortes de tracasseries qu'elle n'aurait jamais pu supporter sans un secours du Ciel très particulier.

Mais quelques années avant sa mort, en 1718 - elle avait 72 ans - Benoîte aura enfin la grande joie de voir un groupe de religieux venir s'installer au Laus pour se consacrer totalement à l'accueil des pécheurs.

Il y aura à ce moment-là plus de retraites et de confessions que jamais, avec encore de nouveaux miracles !..

Marie, Refuge des pécheurs

En ce temps de Carême, demandons à la Vierge Marie, "Refuge des pécheurs", qu'elle nous fasse éprouver à nous aussi l'horreur de nos péchés, et qu'elle mette dans nos coeurs un très vif désir d'en demander bien vite pardon à son Fils Jésus.

Francine BAY ■

Pour approfondir ce récit, nous pourrions mettre en valeur auprès de nos enfants bien des choses :

- l'importance de prier et de rester en état de grâce (les conseils de M. le juge à Benoîte).
- avoir l'esprit de pénitence : le regret de nos fautes et une grande confiance dans l'Amour miséricordieux qui veut toujours pardonner. Mais il faut venir demander pardon. Nous pouvons ici citer l'exemple du bon larron...
- l'importance de prier pour la conversion de pécheurs : ce message de Notre-Dame (comme à Lourdes, à

Fatima...) est pour nous tous.

Prier est nécessaire, mais il faut aussi offrir, pour la conversion des pécheurs, nos sacrifices, nos souffrances de chaque jour... C'est ce qu'a fait Benoîte : toute sa vie a été offerte pour cela. C'est par son union à la Croix de Jésus (Avançon) et par toutes ses souffrances qu'elle devient, dans les mains de Jésus, un instrument de la conversion des pécheurs.

JEU et JOUETS dans la VIE du JEUNE ENFANT

Pourquoi aborder ce sujet dans un bulletin axé sur la formation religieuse des enfants ? Cela peut paraître surprenant, à première vue. Mais c'est qu'en éducation - comme en bien d'autres domaines - tout se tient. La formation religieuse n'est pas un chapitre "à part", qui serait complètement indépendant du reste de la vie. Elle aura d'autant plus de chances d'être réussie qu'elle sera établie sur les bases d'une bonne éducation "tout court". Inversement, l'éducation "profane" demande à être inspirée par les principes chrétiens dans chacun de ses éléments...

Or, la question du jeu tient une grande place dans la vie de l'enfant : une réflexion sur ce sujet peut nous apporter quelques lumières nouvelles et, ainsi, nous aider dans notre tâche éducative.

Le jeu est, pour le jeune enfant - surtout avant 7 ans - l'expression naturelle, spontanée, de son activité. A la différence des adultes pour qui le jeu est une occupation de détente, un simple loisir, le jeu est pour l'enfant une activité "sérieuse" : c'est pour lui le moyen de se construire.

"C'est par le jeu qu'il réalise des progrès, qu'il prend possession de soi et du monde, en exerçant toutes ses facultés, son corps, ses sens, son affectivité, son intelligence, sa volonté. Jouer et vivre, pour lui, c'est tout un. Il joue aussi bien quand il s'applique à un geste utile et ménager, quand il essaie de se servir d'un outil, quand il fait des exercices d'équilibre ou de vocalise, que lorsqu'il s'amuse avec un jouet quelconque. Il joue en faisant sa toilette, il joue à frotter une vitre, il joue à monter un escalier... Son jeu est essentiellement le déploiement d'une spontanéité." (*Père Jean RIMAUD L'éducation, direction de la croissance. Ed. Aubier-Montaigne 1946*)

M.B.

Dans cette optique, Michelle LEGRAIS développe plus précisément ici la question du choix des jouets.

Le jeu est un besoin essentiel de l'enfant, essentiel parce que nécessaire à la structuration de sa personnalité.

L'enfant est un être avant tout imaginaire, c'est-à-dire tout de sensibilité et de rêve : c'est par le jeu qu'il va édifier son monde intérieur, exercer ses facultés mentales toutes neuves par des ébauches d'associations et de raisonnements. Mais il va le faire dans un monde féérique et magique où le réel se mêle à l'imaginaire.

Le jeu va lui permettre aussi d'imiter les adultes, d'appréhender les objets par tous ses sens, d'éprouver sa puissance et ses limites face au monde extérieur, de développer sa force musculaire, son équilibre et son adresse.

Enfin, le jeu va être l'occasion de former sa sensibilité et son goût.

Donc le jeu contribue à la formation de l'enfant dans tous les domaines : force et adresse corporelle, mécanismes mentaux, finesse de la sensibilité.

C'est par conséquent cette *finalité du jeu* qui doit présider au *choix des jouets*.

En second lieu, il ne faut pas oublier que l'enfant a besoin de temps, de calme et de liberté.

Ces trois conditions sont nécessaires au respect de son rythme et de sa personnalité qui précieusement se révéleront au cours du jeu.

- Il importe donc de laisser à l'enfant du temps, **beaucoup de temps pour jouer**, temps que, hélas, les heures passées devant la "vidéo" lui volent.

- Il faut qu'il joue **dans le calme**, sans un perpétuel fond sonore, musical ou non, qui l'habitue à entendre sans jamais écouter.

- Enfin, il sera libre de jouer s'il n'a pas trop de jouets et si ses jouets lui laissent toute possibilité d'invention, de créativité.

Nous pouvons tous constater que les enfants sont de plus en plus submergés de jouets. Il faut de l'harmonie en tout, ni trop, ni trop peu... On est effaré parfois, en pénétrant dans une chambre d'enfant, de découvrir une invraisemblable accumulation d'objets aux couleurs criardes, jonchant le sol autour d'un enfant désœuvré... ou au

contraire passant d'un jouet à l'autre, mais sans vraiment jouer à rien... Il y a comme une **saturation** de sollicitations qui paralysent l'enfant.

"Maman, j'en ai assez d'avoir trop de jouets..." gémissait ainsi un petit de 3 ans au milieu d'une chambre toute en désordre.

En résumé, nous pouvons dire qu'il faut à l'enfant du temps, du calme et peu de jouets... mais bien choisis.

Mais voilà précisément la question :

face au conditionnement que les très puissantes industries du jouet font peser sur les parents grâce à une publicité très "accrocheuse",

quels vont être les critères à retenir pour le choix d'un bon jouet ?

- Il doit être **inoffensif**, bien sûr. (*Il existe maintenant des normes de fabrication qui garantissent ce caractère.*)

- Il doit pouvoir **durer longtemps**. A budget égal, si vous achetez moins de jouets, vous pouvez acheter des jouets de meilleure qualité.

DOC- ● Le bon jouet doit être **beau** afin d'éduquer la sensibilité de l'enfant.

- préférer les matériaux naturels (si possible en bois plutôt qu'en plastique, par exemple)

- éloigner de l'enfant tout ce qui est laid et vulgaire (pas de monstres, ni de caricature humaine... ce qu'on ne voit que trop, hélas !). Et ceci est valable non seulement pour les jouets, mais aussi les *livres* que nous mettons entre leurs mains !

- de même, éviter les couleurs criardes et l'abus des couleurs... Tout ceci est facteur d'excitation et d'énervement... et contraire au calme dont l'enfant a besoin.

● Le bon jouet doit être **amusant**.

Là il faut savoir distinguer entre amusement immédiat et amusement à long terme : une voiture téléguidée va être d'emblée très amusante, mais l'enfant s'en lassera plus vite que d'un jeu de construction, moins séduisant au départ, mais qui deviendra de plus en plus amusant au fur et à mesure que l'enfant lui découvrira de nouvelles possibilités.

● Le bon jouet doit être **adapté à l'âge et au développement** de l'enfant.

Trop souvent, dans l'achat d'un jouet, les adultes "se font plaisir" plus qu'ils ne se préoccupent de l'intérêt réel de l'enfant (...*témoignage direct d'une vendeuse de jouets*).

Ainsi, l'achat de la voiture téléguidée ou du train électrique alors que l'enfant n'est pas encore en âge de jouer avec. Sans parler des jeux électroniques... Ou encore, ils croiront bien faire en choisissant le jouet le plus cher, mais sans voir qu'il ne correspond pas aux besoins profonds de l'enfant à un stade donné.

● Enfin, le bon jouet doit **rendre l'enfant actif**.

Si 90% du jeu viennent de l'enfant et 10% du jouet, c'est un bon jouet.

Exemple-type : tous les jeux de construction, lego, cubes, ...

A l'inverse, si 90% du jeu viennent du jouet et 10% de l'enfant, ce n'est pas un bon jouet.

Exemple-type : les jeux électroniques, consoles, "game-boys"...

Plus l'enfant doit agir en face du jouet et moins celui-ci travaille pour lui, plus l'enfant va développer sa confiance en soi, sa créativité et plus il apprendra avec ce jouet.

Moins l'enfant travaille et plus le jouet le fait pour lui, moins l'enfant cultive ses qualités et moins il apprend de ce jouet.

C'est pourquoi le meilleur jouet pour un jeune enfant sera toujours, par exemple, un de ces grands emballages en carton, dans lequel il puisse entrer, ramper, etc.

Ce grand carton en effet n'est pas spécifique : l'enfant peut en faire tour à tour un bateau, un igloo, un train, un avion, un château-fort... Cette simple boîte va stimuler et enrichir son pouvoir d'invention, elle lui permet de laisser libre cours à son imagination. De plus, elle ne vous coûtera pas un centime !

Et combien d'autres jouets peuvent ainsi être "faits maison"...

Mais il ne faut pas oublier que le "jouet" le plus important pour l'enfant, c'est son père ou sa mère : les plus beaux jouets ne remplaceront jamais les moments passés à jouer avec lui, que ce soit pour faire un château de sable ou une cabane, monter un circuit de train, la construction d'un lego, un jeu des 7 familles, un loto, un puzzle, etc.

La vie moderne a "rétréci" le temps et les logements, modifiant ainsi considérablement les cadres de vie. Mais les besoins de l'enfant n'ont pas changé. Rappelons-nous encore que les hangars, les greniers et les jardins sont et resteront toujours les paradis des enfants.

Dans toute la mesure du possible, essayons d'organiser notre cadre de vie de manière à maintenir autour des enfants un minimum de contact avec la nature : plantes, animaux... et aussi d'autres enfants.

C'est tout cet environnement qui leur permettra de jouer avec le charme, la simplicité et le génie inventif propres à leur âge.

N'hésitons pas, non plus à les familiariser avec tout ce qui est "activité de vie pratique" : les faire participer aux travaux ménagers ou de jardinage, toujours proportionnés, bien sûr, à leurs capacités.

Ainsi, pétrir du pain, à 5 ans, est une activité très intéressante, et on est si fier quand il sort du four !

Tous ces éléments contribuent grandement à la formation profonde d'un enfant et à son équilibre.

* * *

En conclusion, rappelons que pour l'enfant le jeu n'est pas, comme pour l'adulte, une simple distraction, un loisir, un passe-temps. Et le jouet est d'abord et avant tout, pour l'enfant, un moyen de se construire.

Ce n'est pas, non plus, un moyen pour les parents d'avoir la paix !..

Leur responsabilité est grande de céder à la facilité en achetant ce qui leur fait plaisir (à eux), au lieu de *s'investir eux-mêmes* en prenant le temps

- d'une part de jouer avec leurs enfants,

- d'autre part de choisir avec le plus grand soin les jouets qu'ils mettrons entre leurs mains.

Ces jouets, il faut bien le redire, vont constituer la matière même de "l'enseignement" que l'enfant reçoit à la maison.

Ils auront nécessairement sur l'enfant une influence, souvent profonde : à nous de bien les choisir.

Michelle LEGRAIS ■

AVIS PRATIQUES

Ce numéro a été posté le 23 février 1996

Les dessins du mois...

Le premier dessin aidera les enfants à garder le souvenir du récit des apparitions de Notre-Dame du Laus. La scène se passe à Notre-Dame du Bon Rencontre, petite chapelle abandonnée et donc pas entretenue. Très gênée de voir la Sainte Vierge sur un autel poussiéreux, Benoîte lui propose son tablier en guise de tapis... (voir récit).

Le second dessin : Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa Croix. Thème facile à développer avec les enfants : c'est en supportant eux aussi toutes leurs petites difficultés de chaque jour qu'à leur tour ils aideront Jésus à porter sa Croix.

Pour bien préparer Pâques

L'utilisation de ce livret de 64 pages, format 15x21, est prévu pour la quinzaine de la Passion quinze derniers jours avant Pâques). Il comporte de très belles illustrations (*quadrichromie*) qui seront pour petits et grands un excellent support pour contempler la Passion du Christ.

Il contient, entre autres, une méditation du chemin de Croix, adaptée à des enfants dès 5 ans, mais peut encore convenir aux grands de 11 ou 12 ans... et bien des adultes nous ont dit en avoir fait eux aussi leur profit.

Une regrettable distraction nous a fait oublier de le mentionner sur notre dernier bon de commande (n° 6/03). Mais il est toujours disponible. N'attendez pas le dernier moment pour vous le procurer : bon de commande inclus dans ce numéro.

Avec Jésus - Pour Jésus Mes efforts de Carême

Le Carême est à peine commencé... Ce petit carnet sera encore utile à vos enfants pour faire "un bon Carême". Il s'agit d'un petit carnet individuel destiné à des enfants à partir de 7 ou 8 ans et jusqu'à 11-12 ans (*selon maturité individuelle*).

Dans une première partie, l'enfant y trouvera expliqué le sens des efforts qui nous sont demandés pendant ce temps de Carême.

Dans la deuxième partie, sur une double page, chaque semaine de Carême, l'enfant choisit lui-même et note ses efforts au jour le jour, dans des petites cases prévues à cet effet.

Voir le bon de commande inclus dans ce numéro.

Couleurs liturgiques

Nous sommes toujours, en ce mois de mars, dans le temps du Carême, toujours symbolisé par le VIOLET, signe de pénitence.

Le 31 mars, ce sera le dimanche des Rameaux. La Semaine Sainte se trouve donc cette année dans la première semaine d'avril.

Mais comme notre numéro d'avril sera consacré à la fête de Pâques, nous anticipons un peu pour traiter ce mois-ci (numéro 6/05) le thème de la Passion. C'est ce qui vous explique le choix de la couleur NOIRE pour l'impression de ce bulletin.

Notons cependant que pour les grandes fêtes qui ont lieu au cours du Carême, comme saint Joseph, le 19 mars, et surtout la fête de l'Annonciation le 25 mars, la liturgie reprend les ornements BLANCS, signe de joie.

N'oublions pas, non plus, au milieu du Carême, (le 17 mars cette année) le dimanche de *Laetare* ou "dimanche ROSE" où l'Eglise nous invite à nous réjouir de voir se rapprocher la réalisation de notre salut.

*Pour plus d'explications sur la signification
des couleurs liturgiques,*

se reporter à notre CYCLE LITURGIQUE :

grand tableau du Cycle liturgique, illustré (*quadrichromie*). Deux formules d'expédition :

envoi plié : 25 F

envoi non plié en tube postal : 35 F

Voir notre bon de commande inclus dans ce numéro.

Journée-Rencontre FAMILLE CHRÉTIENNE à POITIERS, le 17 mars 1996

Rendez-vous

à tous nos amis et lecteurs de l'Ouest,
à POITIERS - le dimanche 17 mars prochain
de 9 heures à 18 heures
au Collège Saint-Stanislas
80 rue du Porteau 86000 POITIERS

Nous serons heureux de vous accueillir
à notre stand, de vous présenter notre travail,
de répondre à vos questions.